



HAL
open science

Le mobilier céramique du site de Combe Fages II (Loupiac, Lot), 500-370 a.C.

Christophe Sireix, Frédéric Prodéo, Fabien Convertini

► To cite this version:

Christophe Sireix, Frédéric Prodéo, Fabien Convertini. Le mobilier céramique du site de Combe Fages II (Loupiac, Lot), 500-370 a.C.. Miche Vaginay; Lionel Izac-Imbert. Les âges du Fer dans le Sud-Ouest de la France. Actes du XXVIIIe colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Toulouse, 20-23 mai 2004), Supplément Aquitania (14/1), Fédération Aquitania, pp.37-74, 2007, 978-2-910763-07-7. hal-01762423

HAL Id: hal-01762423

<https://hal.science/hal-01762423v1>

Submitted on 13 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Le mobilier céramique du site de Combe Fages II (Loupiac, Lot), 500-370 a.C.

Christophe Sireix, Frédéric Prodéo, Fabien Convertini

RÉSUMÉ

La fouille préventive du site de Combe Fages à Loupiac (Lot) a été réalisée en 1999 dans le cadre de la construction de l'autoroute A20. Cette opération a permis de recueillir un ensemble céramique original attribuable à une séquence chronologique assez courte, comprise entre la fin du Hallstatt D3 et La Tène B1. Cet ensemble est issu d'une vaste fosse dont la formation est vraisemblablement due à un soutirage karstique, et de niveaux d'occupation stratifiés.

Ce mobilier céramique présente l'intérêt d'offrir un corpus à l'intérieur duquel sont perceptibles des variations à la fois d'ordre morphologique et technologique. Ces variations s'expriment de façon progressive, à partir du milieu du ^v^e s. a.C. et permettent d'illustrer la période transitoire entre l'extrême fin du premier âge du Fer et le début de la période laténienne dans la haute vallée de la Dordogne.

MOTS-CLÉS

début du second âge du Fer, Loupiac, Lot, céramique

ABSTRACT

Preventive research on the site of Combe Fages in Loupiac (Lot), anticipating the construction of the motorway A20, was led in 1999. During these excavations a series of original potteries easily dated between late Hallstatt D3 and La Tène B1 was discovered. This series was found in a large pit, probably due to a karstic collapsing, and in the layers of the settlement.

These potteries show morphological and technological variations that can be progressively seen from the middle of the ^vth century a.C. These variations correspond to the transition from the very late first Iron Age to the beginning of La Tène, in the high valley of the Dordogne.

KEYWORDS

early La Tène, Loupiac, Lot, pottery

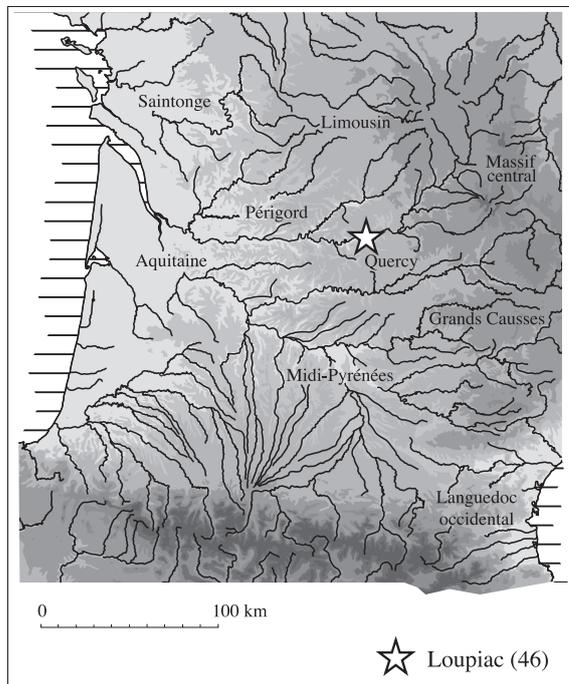


Fig. 1. Localisation du site de Combe Fages à Loupiac (Lot) (infographie Fr. Prodéo).

1. LE SITE (Fr. Prodéo)

1.1. Présentation générale

Dans le cadre des opérations préventives préalables à la construction de l'autoroute A20, les sondages réalisés en 1998 par une équipe de l'Afan (L. Detrain, J.-M. Beausoleil et F. Cordier) à Loupiac (Lot) ont révélé deux gisements archéologiques voisins et implantés dans des contextes géomorphologiques similaires. Sur l'emplacement du viaduc de la Dordogne, à "Combe Nègre" et "Combe Fages", les fouilles dirigées respectivement par G. Loison, puis par F. Prodéo ont détaillé une succession de 14 occupations qui s'échelonnent du Mésolithique au Moyen Âge.

Ces occupations se retrouvent inscrites dans le comblement de modestes vallons qui drainent le rebord septentrional du causse de Gramat, en rive gauche de la Dordogne, à quelques kilomètres en amont de Souillac (Lot). Le substrat secondaire (Oxfordien) est parcouru par un important réseau

karstique, qui contribue à l'hydrologie superficielle et à la formation d'avens (fig. 1 et 2).

Dans ce contexte, depuis le Néolithique moyen, des colluvions fines colmatent progressivement les vallons, et forment un enregistrement sédimentaire qui a pu être détaillé par les analyses environnementales (sédimentologiques et palynologiques). Les périodes d'occupation s'enregistrent sous la forme de liserés charbonneux plus ou moins riches en mobilier, elles ont bénéficié de bonnes conditions d'enfouissement et de remaniements post-dépositionnels généralement faibles. Ces conditions ont justifié la mise en œuvre de techniques de fouille permettant une analyse spatiale des niveaux de sol.

Le gisement de Combe Nègre, fouillé sur 3 000 m² occupe le fond d'une vallée perchée à environ 100 m en contre-haut de Combe Fages qui se trouve au niveau actuel de la plaine de la Dordogne, à faible distance de la confluence, et fouillé sur seulement 400 m² (fig. 2). On constate une certaine alternance dans les périodes d'occupation sur ces deux sites. Plusieurs occupations du Mésolithique, du Néolithique moyen et du Néolithique final se retrouvent sur les deux gisements, mais sont certainement diachrones. À partir du Bronze final IIa, c'est le site de Combe Nègre qui sera occupé jusqu'au Ha C, pour ne plus être habité par la suite. Après cet abandon, le site de Combe Fages sera occupé entre le Ha D et LT B, puis simplement fréquenté entre le I^{er} s. a.C. et le I^{er} s. p.C. et, enfin, de nouveau occupé durant le Moyen Âge.

1.2. La fouille de Combe Fages

Après la destruction d'une importante partie du gisement lors de l'implantation de la culée du viaduc, une "évaluation rétrospective" a été réalisée à partir des coupes demeurées visibles sur le terrain. Parmi d'autres niveaux, son examen a révélé la présence d'une couche charbonneuse d'environ 0,30 m d'épaisseur, raccordée au remplissage d'une profonde structure en creux initialement interprétée comme un fossé (fig. 3). En réalité, cette structure s'est avérée correspondre à un fontis karstique, riche en mobilier détritique de l'âge du Fer (St. 1).

Une fouille a été prescrite sur l'emprise de la pile du viaduc située juste après la culée et correspondant au dernier secteur archéologique préservé, soit une surface observable limitée à 400 m². Le décapage

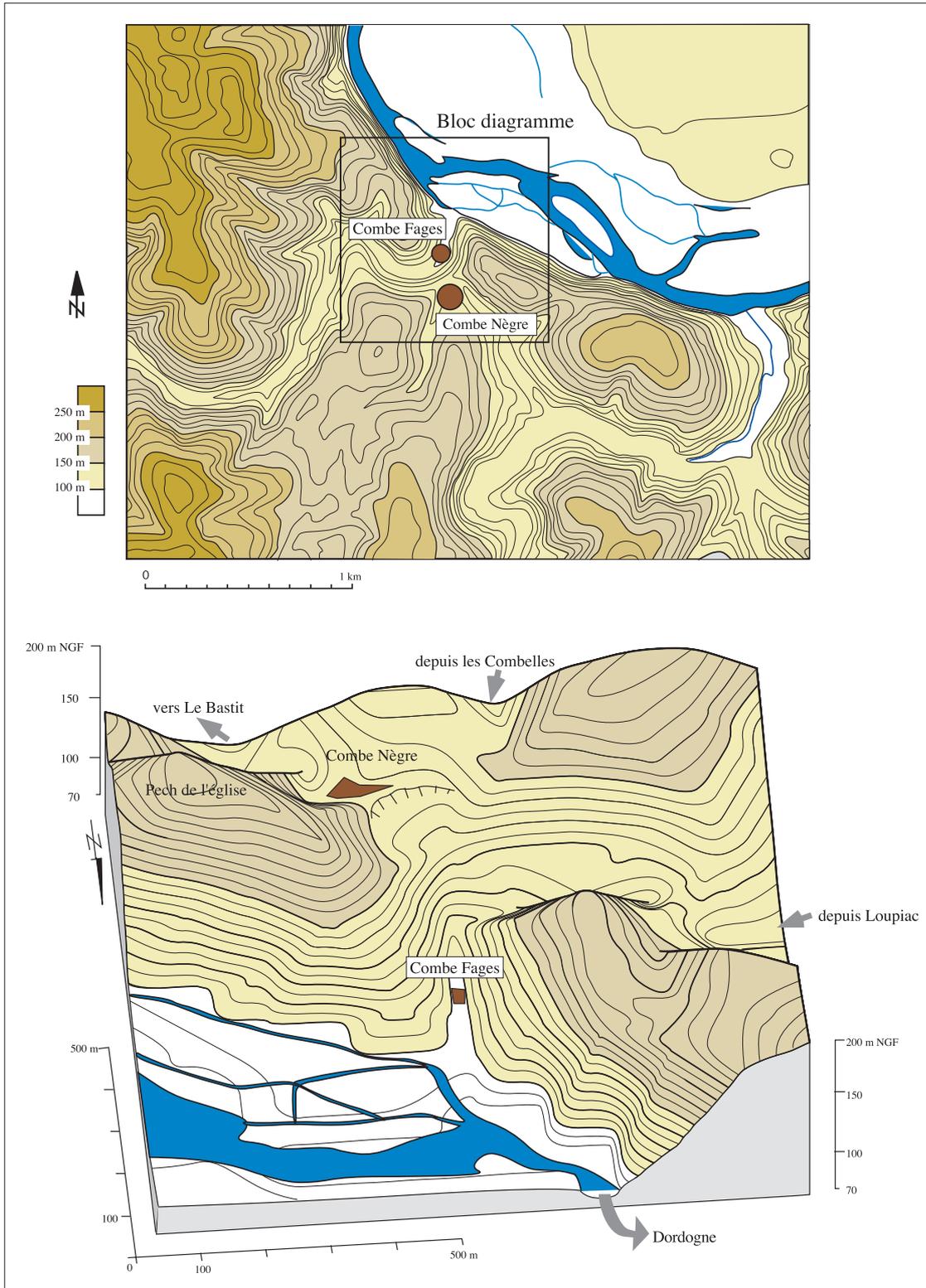


Fig. 2. Localisation topographique du site de Combe Fages (infographie Fr. Prodéo).

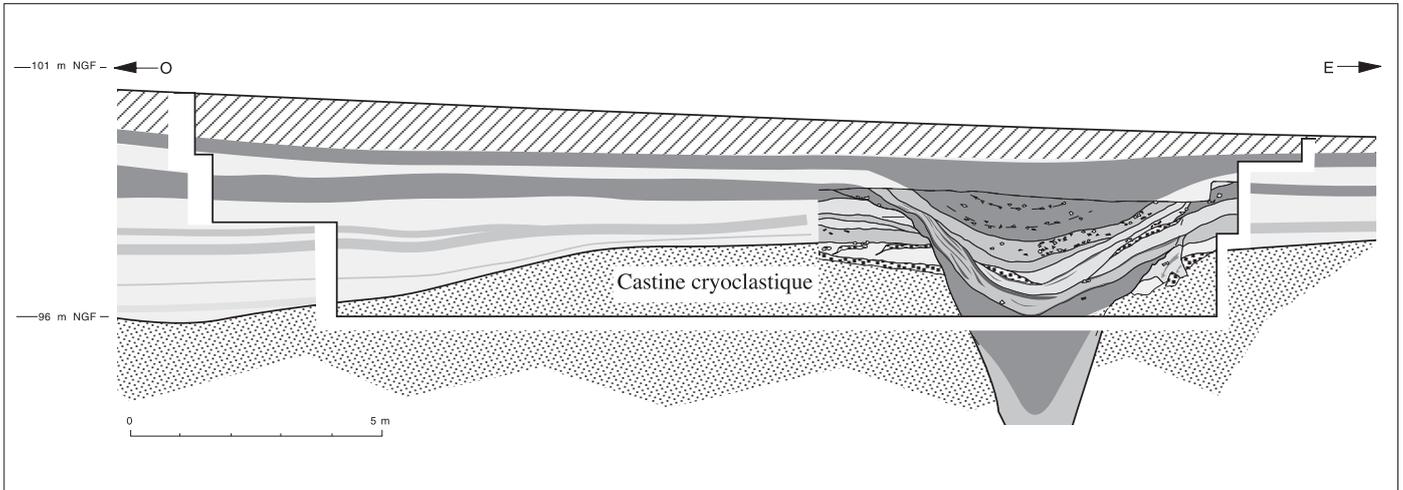


Fig. 3. Combe Fages, coupe schématique de la combe (infographie Fr. Prodéo).

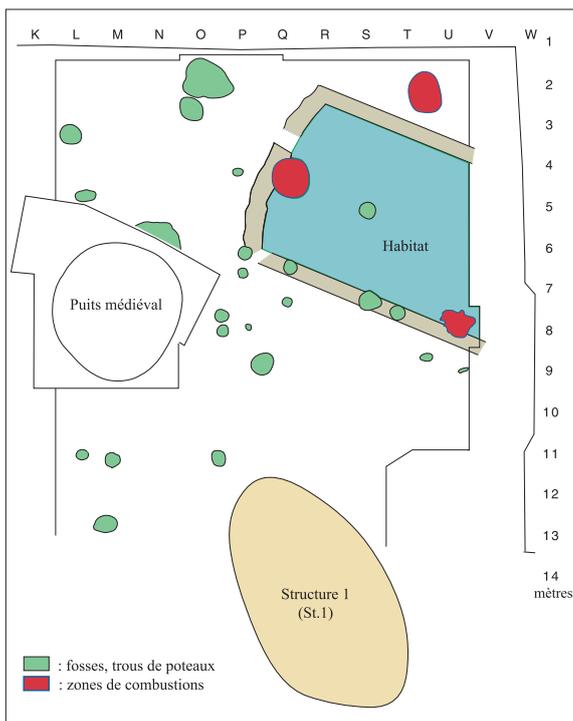


Fig. 4. Combe Fages, plan des structures de l'âge du Fer (infographie Fr. Prodéo).

mécanique a été réalisé jusqu'au niveau d'apparition de vestiges antiques. Six passes de fouille manuelles ont alors été réalisées sur 200 m² et sur une épaisseur moyenne totale de 0,30 m (niveaux 1a, 1b, 1c, 2a, 2b, 2c). La structure 1 - St. 1 - est apparue sous forme d'une dépression ovale irrégulière d'environ 6 m x 3 m et a fait l'objet d'une fouille séparée de celle des niveaux de sol, avec une numérotation propre : couches 1 à 7.

En dépit d'un important effet palimpseste entre des couches archéologiques proches en stratigraphie, le mobilier du niveau d'occupation 1a plaide pour une attribution entre La Tène finale et le début de l'Antiquité. En revanche, le mobilier des niveaux inférieurs, en particulier le niveau 2, appartient à une occupation datée entre la fin du premier âge du Fer et le début du second, pour laquelle l'habitat se manifeste par des poteaux, des fosses et des foyers de plusieurs types. Avec l'aide des effets de parois lisibles dans la répartition du mobilier épars sur les niveaux de sol, il est possible d'identifier un bâtiment rectangulaire de 4,50 m de large, muni d'un foyer interne au centre du pignon (fig. 4).

À l'occasion de l'évaluation, la structure 1 (St. 1) a été coupée par moitié à la pelle mécanique. Le reste a été fouillé en distinguant les couches jusqu'à une profondeur proche de 2,50 m. En dépit d'un sondage mécanique de 4,50 m de profondeur réalisé en fin de campagne, le fond de la structure n'a pas pu être atteint. Le profil stratigraphique présente

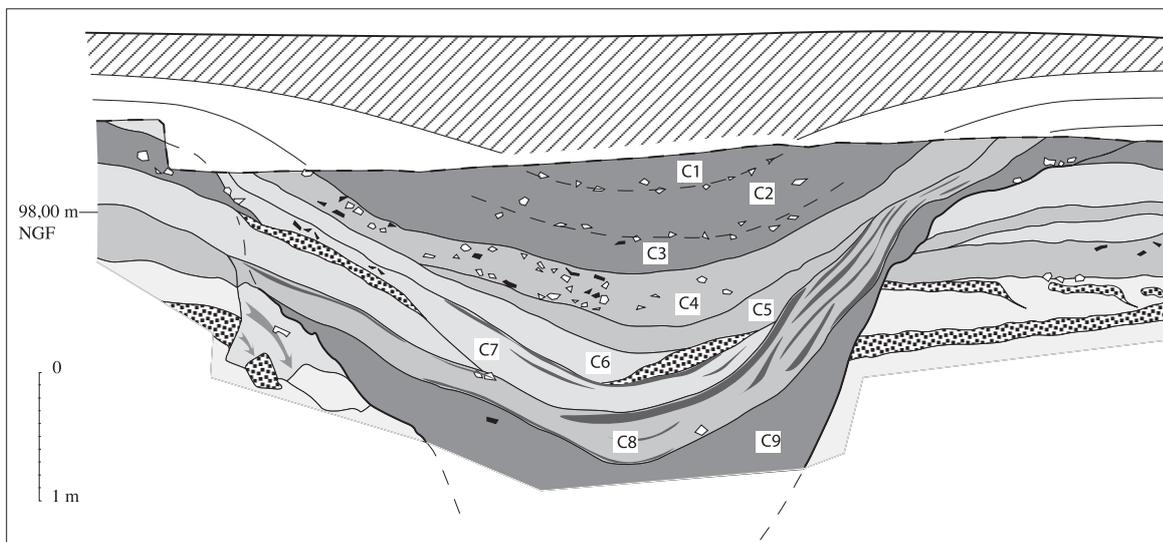


Fig. 5. Combe Fages, coupe stratigraphique de la structure 1 (St. 1) (infographie Fr. Prodéo).

une forme d'entonnoir (fig. 5) et les parois, des arrachements de blocs qui traduisent une formation rapide. Selon toute vraisemblance, cette structure résulte de l'effondrement d'un plafond karstique souterrain, formant une doline. D'après la manière dont les niveaux de sol se raccordent au remplissage, cette formation s'est vraisemblablement mise en place pendant l'occupation de la fin du premier âge du Fer. La dépression ainsi formée a alors servi de dépotoir. La structure a continué de s'enfoncer progressivement, provoquant un "pliage" des couches détritiques, comme en témoigne la découverte de parties de squelettes d'animaux et de lits cendreux en position quasi-verticale. Le remplissage supérieur de la dépression, composé de dépôts limono-sableux exempts de lits organiques se raccorde avec les occupations du niveau 1a.

2. LE MOBILIER CÉRAMIQUE (Chr. Sireix)

2.1. Présentation générale de l'étude

2.1.1. Deux ensembles stratifiés

L'étude des céramiques de l'âge du Fer du site de Combe Fages concerne donc deux ensembles stratifiés distincts : l'un regroupe des vases provenant du remplissage d'une structure en creux interprétée comme une fosse de soutirage karstique (St. 1, composée de 9 couches superposées, voir supra), l'autre est formé du mobilier issu d'une série de niveaux d'occupation auxquels étaient associées des structures d'habitat. Ces niveaux (niveaux 1a, 1b, 1c, 2a, 2b et 2c) se présentent sous la forme d'une superposition de couches d'épandages de mobilier sur une épaisseur globale de 0,30 m ; ils ont été fouillés par passes mécaniques.

Dans l'ensemble, on constate une grande cohérence dans l'évolution typologique et technologique de la série. Le mobilier issu du niveau archéologique le plus récent (niveau 1a, daté de la fin du second âge du Fer au début du Haut-Empire)

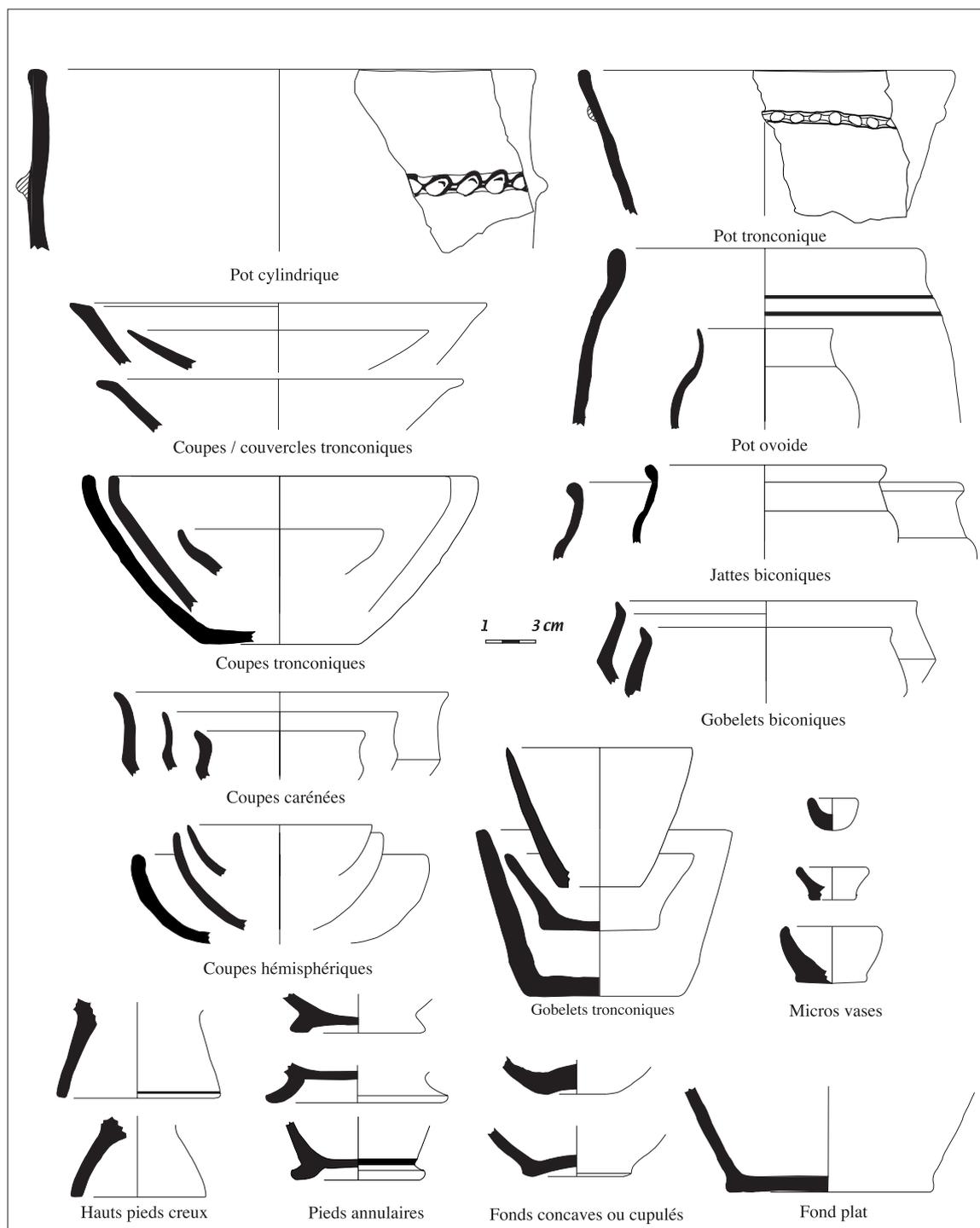


Fig. 6. Terminologie des principaux vases de l'âge du Fer du site de Combe Fages (dessins Chr. Sireix).

n'est pas traité ici car il n'est caractérisé que par quelques tessons.

Le mobilier céramique des niveaux d'occupation est présenté suivant l'ordre de la formation des dépôts, du plus ancien vers le plus récent. Chaque vase remarquable est illustré par une représentation graphique. Le mobilier issu de la fosse St. 1, en raison de sa grande homogénéité, fait, ensuite, l'objet d'une analyse plus détaillée.

2.1.2. Méthodologie : les dénombrements

La première approche a été basée sur le dénombrement général des ensembles : nombre de restes (nombre de tessons = NR) et nombre d'individus (= nombre de bords). Pour le remplissage de la structure 1, nous avons pu calculer le nombre minimum d'individus (NMI) car une bonne part des remontages entre bords a pu être réalisée. En revanche, pour les niveaux d'occupation, le NMI n'a pu être obtenu en raison de l'abondance des tessons et du taux élevé de leur fragmentation (22 004 tessons). Quelques remontages évidents ont pu, cependant, être effectués. Nous parlerons donc, à propos des niveaux d'occupation, du nombre "maximum" d'individus (NMI*)¹.

Certains critères distinctifs spécifiques à la majorité des ensembles à traiter ont été retenus dès les premiers dénombrements, en amont de l'étude, afin de mesurer leur évolution et leurs variations. Dans cette optique, une vision d'ensemble de la série a d'abord été nécessaire, elle a permis de constater avant tout, que la grande majorité du mobilier céramique du site appartenait à une séquence chronologique assez courte, comprise entre la fin du premier âge du Fer et le début du second.

Les critères distinctifs retenus sont d'ordre technologique, morphologique et décoratif. Nous verrons que ces derniers peuvent être considérés comme des marqueurs chronologiques et culturels fiables. Il s'agit de certains revêtements de surface de couleur rouge sombre (oxyde de fer dit "à l'hématite"²) de décors géométriques (peinture ou

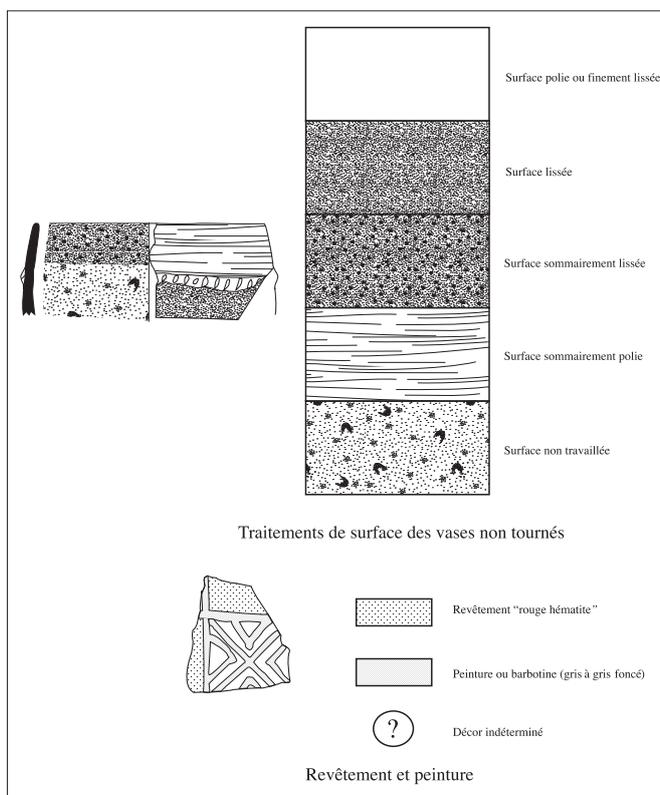


Fig. 7. Combe Fages, les traitements de surface, revêtements et décors des céramiques (dessins Chr. Sireix).

barbotine). Certaines formes (jatte biconique) ou éléments de formes réalisés à l'aide d'un tour (ped annulaire, lèvre arrondie externe) se sont également avérés être discriminants.

Une classification plus détaillée a été réalisée pour les céramiques issues du remplissage de la fosse de soutirage St. 1, véritable ensemble clos. Cette approche est basée sur la nature et la fréquence des inclusions contenues dans l'argile. Elle a permis de déterminer, par une simple observation à l'œil nu, trois types de pâte différents. L'étude pétrographique réalisée par F. Convertini à partir d'une série limitée de lames minces, permet de caractériser de façon

1- Arcelin & Tuffreau-Libre 1998, IX.

2- Aucune détermination précise de la nature de ce revêtement n'a été effectuée sur ces vases. Les analyses récentes réalisées par Chr. Maitay sur des vases peints en rouge du Bronze final III

découverts sur le site du Camp Allaric à Aslonnes (Vienne), montrent qu'il s'agit bien d'oxyde de fer (Maitay 2004, 125-138).

précise ces pâtes (voir infra) et de proposer une origine aux matières premières utilisées. Le dénombrement des types de décors et de supports a également été effectué pour la fosse St. 1.

2.1.3. Terminologie et dessins

L'une des principales difficultés lorsqu'on aborde l'étude d'une série céramique comme celle-ci, est de faire le choix d'une terminologie pour les vases et d'adopter une normalisation pour la représentation des différents types de traitement de surface et de décors. Notre choix (fig. 6 et 7) s'est inspiré, pour les noms des vases, d'articles et d'ouvrages récents, et, pour le dessin, d'une adaptation informatisée de la normalisation de P. Arcelin et d'Y. Rigoir³.

2.2. Les niveaux d'occupation

Le nombre total de tessons recueillis est de 22 004 pour un maximum d'individus de 2 122 (fig. 8). Les niveaux 2a et 2b sont de loin les plus riches, ils se partagent plus de 60 % du nombre total de tessons.

Niveau	NR	NMI*
2c	2264	187
2b/c	536	63
2b	5779	603
2a	8118	826
2	750	73
1c	373	23
1b	4184	347
TOTAL	22004	2122

Fig. 8. Combe Fages, les effectifs des niveaux d'occupation.

	Pied annul.	Décor barbotine	Amph	Massal.	Céram. com.	Fusaïole
Niveau 2c	NR	NR	NR	NR	NR	NR
TOTAL	0	1	5	0	2255	185
%	0	0 (0,04)	0,5	0,2	99,7	99

Fig. 9. Combe Fages, les dénombrements du niveau 2c.

2.2.1. Le niveau 2c

Le niveau 2c qui est donc le plus ancien, a livré 2 264 tessons pour 187 individus (fig. 9). Ce niveau ne regroupe que 9,4 % du nombre total de restes céramiques. L'ensemble est réparti dans l'espace, suivant deux zones de concentration : l'une au nord du chantier, en périphérie du bâtiment, l'autre, plus réduite, se situe à l'extrémité sud.

Les formes ouvertes dominent largement l'ensemble des vases avec, notamment, une série de petites coupes hémisphériques (fig. 10, n° 69, 70 et 74). Une coupe à carène surhaussée renforcée (n° 67) et une autre à lèvre éversée et à décor de cannelures externes (n° 66) évoquent des productions caractéristiques de la fin de la période Hallstattienne. Il en va de même pour un petit vase ovoïde très soigné (n° 68) qui trouve certains parallèles morphologiques avec une série de vases de la fin du premier âge du Fer issus de la nécropole du Camps de l'Église à Flaujac-Pujols (Lot) dans la vallée du Lot⁴. Une coupe à lèvre biseautée ou à méplat interne est décorée d'une double ligne en dents de scie à l'intérieur de laquelle s'emboîte un jeu de petits chevrons (n° 64). Ce type de décor dont nous ignorons la technique exacte de réalisation, s'apparente aux décors des céramiques graphitées du premier âge du Fer du Centre et du Centre-Ouest de la France⁵ ; il est omniprésent, en faible quantité, dans les niveaux d'occupation de ce site et semble être réalisé à l'aide d'une sorte de barbotine dont la nature exacte reste à déterminer.

Un très petit vase ou micro-vase (n° 71) est issu de ce niveau. Il annonce une série quantitativement plus importante que l'on verra dans le niveau suivant.

3- Arcelin & Rigoir 1979.

4- Renseignement aimablement communiqué par J.-M. Beausoleil, ingénieur à l'Inrap.

5- Lambert & Roulière 1980 et Roulière-Lambert 1986.

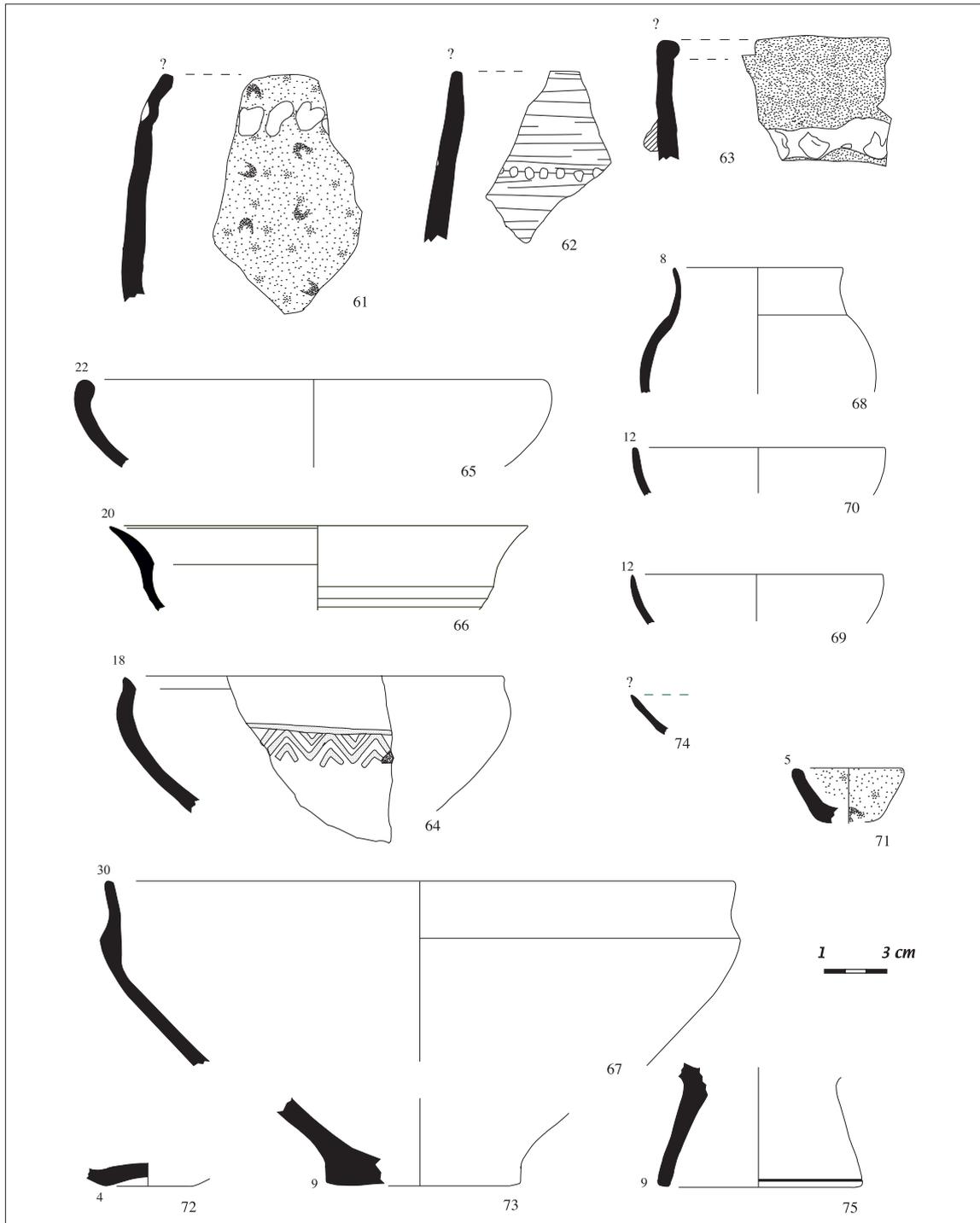


Fig. 10. Combe Fages, céramiques du niveau 2c (dessins Chr. Sireix).

	Lèvre arrondie ext.	Rouge hématite	Pied annul.	Décor barbotine		Amph Massal.		Céram. com.		Fusaïole
Niveau 2b	NMI*	NR	NR	NR	NMI*	NR	NMI*	NR	NMI*	NMI*
TOTAL	3	14	2	1	1	23	2	5731	586	7
%	0,4	0,2	0,1	0	0,5	0,4	0,3	99,4	97,2	1,2

	Décor	barbotine	Amph	Massal.	Céram. com.	
Niveau 2b/c	NR	NMI*	NR	NMI*	NR	NMI*
TOTAL	1	1	6	1	529	61
%	0,2	1,6	1,1	1,6	98,7	96,8

Fig. 11. Combe Fages, les dénombrements des niveaux 2b et 2b/c.

Les pots à décors d'impressions ou d'incisions, sur cordon ou non, sont bien représentés mais en moindre quantité par rapport aux niveaux qui suivent. Les supports sont de trois types : fonds plats (majoritaires), fonds cupulés ou concaves (n° 72, caractéristiques de la fin du premier âge du Fer) et un haut pied creux morphologiquement très proche de ceux que l'on rencontre en Centre-Ouest et qui portent souvent un décor graphité (n° 75).

Malgré des effectifs assez limités, le niveau 2c, niveau le plus ancien de Combe Fages, présente des pièces très spécifiques attribuables de la phase récente du premier âge du Fer. On note ici l'absence totale de vases dotés de certaines caractéristiques que l'on trouvera à partir des niveaux suivant (usage du tour, revêtement "rouge hématite", pied annulaire, etc.). Le niveau 2c montre cependant quelques similitudes de formes ou de décor avec celui qui lui est immédiatement postérieur (2b) : coupes tronconiques à lèvre verticale, petites coupes hémisphériques, décors géométriques réalisés "à la barbotine".

Le mobilier contenu dans le niveau 2c peut être chronologiquement placé dans le courant de la première moitié du v^e s. a.C., entre 500 et 460 a.C., soit le Ha D3.

2.2.2. Les niveaux 2b et 2b/c

Les niveaux 2b et 2b/c sont réunis car équivalents sur le plan stratigraphique. Ils sont formés d'un total de 6 315 tessons pour 666 individus (fig. 11). Ces deux niveaux regroupent 23,1 % du nombre total de

restes céramiques du site. La majorité du mobilier récolté se concentre dans la partie nord de l'espace fouillé. Le niveau 2b a fourni beaucoup plus de mobilier que le niveau 2b/c.

Les niveaux 2b et 2b/c ont livré une importante série de pots à décors d'impression ou d'incisions (fig. 12). Ces pots ont des formes cylindrique ou tronconique. Certaines incisions obliques sur cordon rapporté semblent ici spécifiques, il s'agit d'incisions obliques alternées (n° 99 et 132). Des grands vases ovoïdes à grand col vertical (n° 88) peuvent être réservés au stockage des denrées.

Les coupes hémisphériques à lèvre arrondie verticale ou inclinée vers l'extérieur sont également, ici, en nette augmentation (n° 87, 96, 118 et 119), de même que les coupes carénées (fig. 13, n° 79, 91, 92, 102, 110, 112, 114, 122, 123 et 129). Les coupes très évasées ou plats-couvercles à lèvre simple ou à méplat interne (fig. 13, n° 81, 97, 108 et 131) sont également bien représentés parmi cet ensemble.

Les petites coupes tronconiques (fig. 13, n° 84, 104 et 130) se maintiennent alors que les gobelets biconiques font leur apparition (fig. 14, n° 80, 83, 115, 116, et 120). C'est exclusivement sur ces derniers que l'on rencontre des décors géométriques réalisés "à la barbotine" (n° 80 et 116).

Le niveau 2b a livré, par ailleurs, une importante série de très petits vases ou micro-vases complets ou graphiquement complets (fig. 12, n° 95, 109, 125 et 127). La fonction de ces petits récipients nous est inconnue. S'agit-il de jouets d'enfants (peu probable) ou bien sont-ils réservés à des activités particulières, culinaires ou artisanales ? Ils ne portent généralement

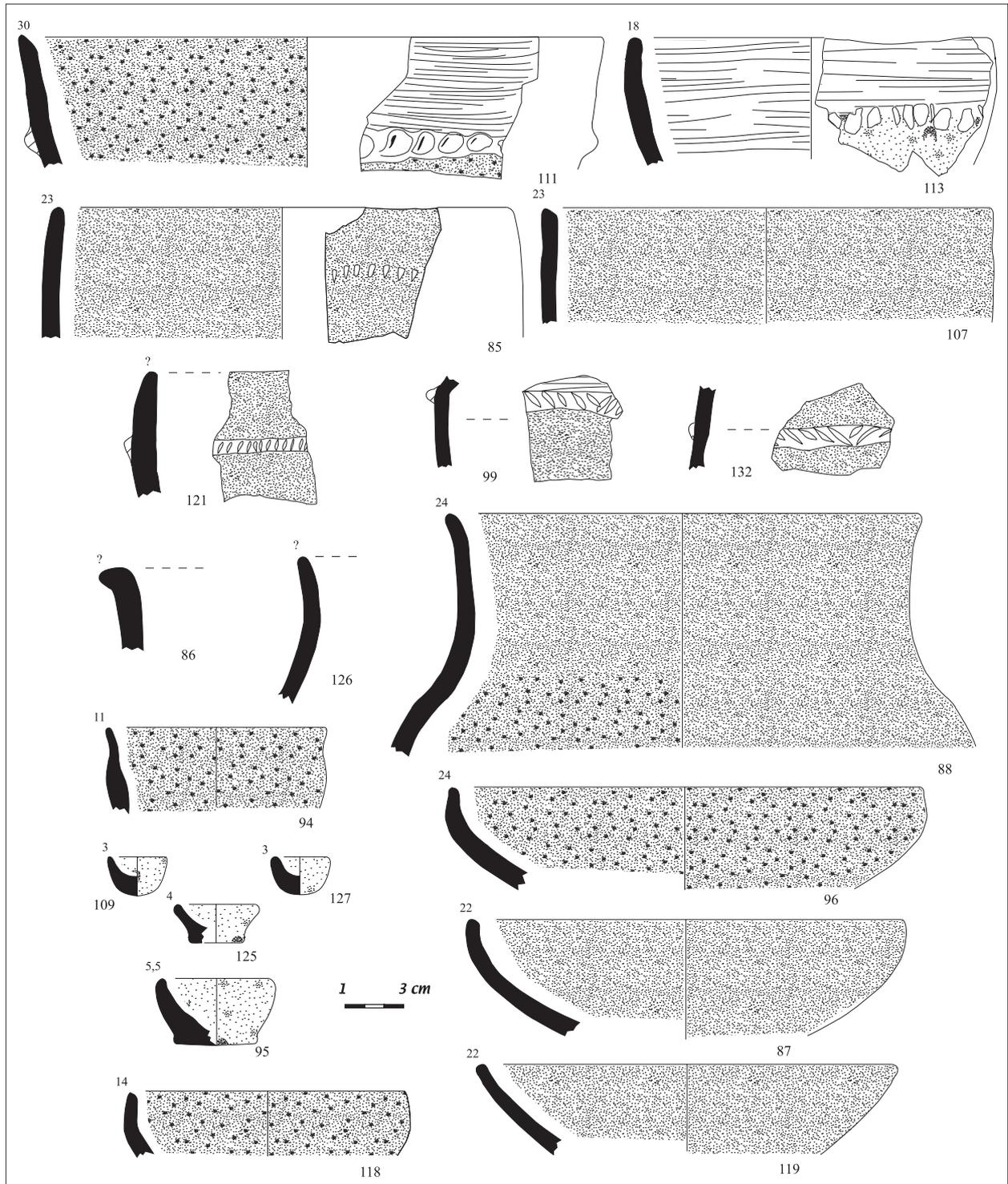


Fig. 12. Combe Fages, céramiques des niveaux 2b et 2b/c (dessins Chr. Sireix).

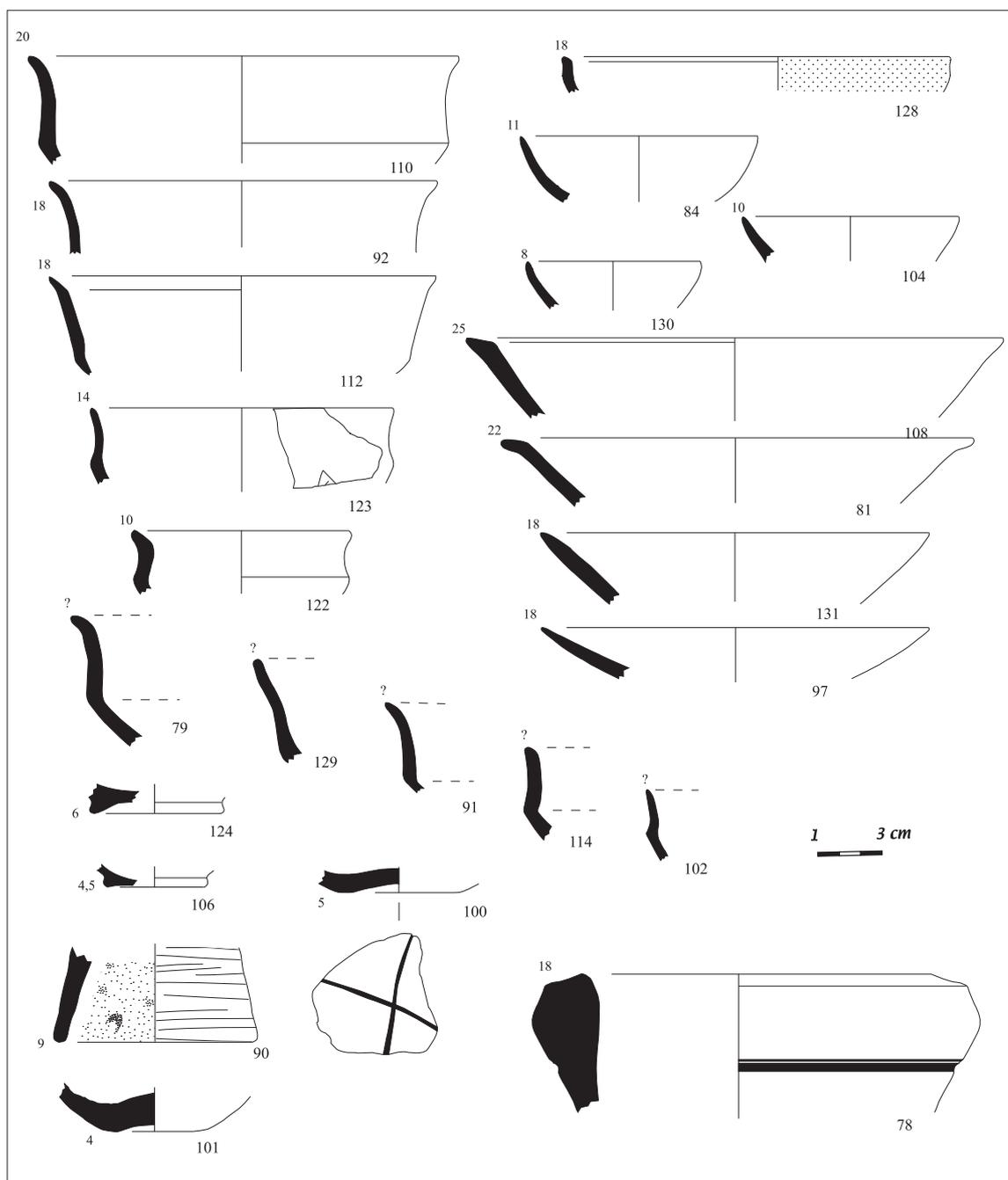


Fig. 13. Combe Fages, céramiques des niveaux 2b et 2b/c (dessins Chr. Sireix).

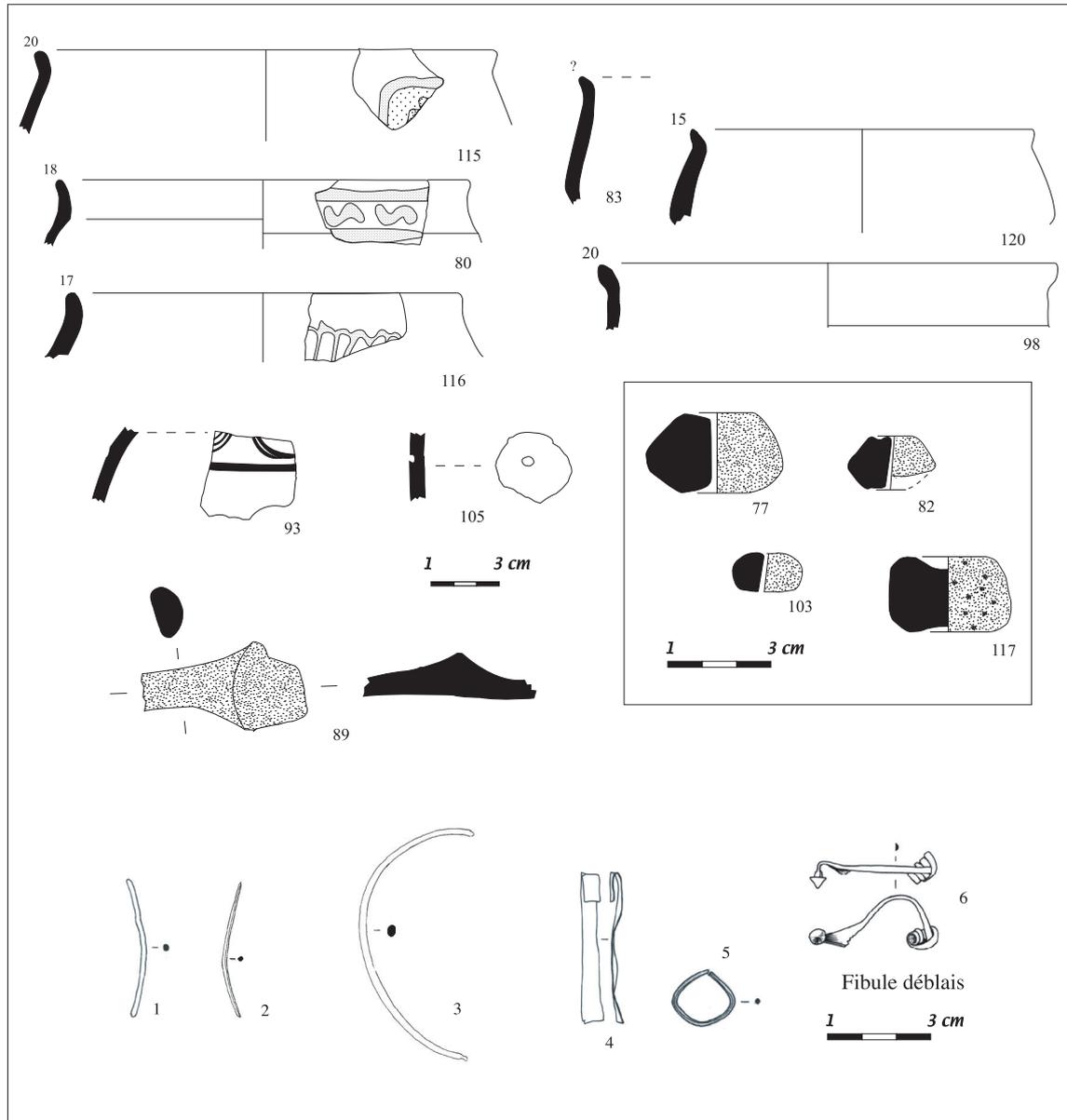


Fig. 14. Combe Fages, céramiques et mobilier métallique (alliages cuivreux) des niveaux 2b et 2b/c (dessins Chr. Sireix et P. Rouzo).

pas de traces de chauffe. De tels vases sont connus sur des sites de l'âge du Fer du Sud-Ouest mais jamais dans de telles proportions.

C'est dans le niveau 2b que l'on rencontre les premiers vases à lèvre éversée ou arrondie externe (fig. 14, n° 98), les premiers pieds annulaires (fig. 13, n° 106 et 124) ainsi que les premiers revêtements "rouge hématite" (fig. 13, n° 128 et fig. 14, n° 115).

En dehors des pieds annulaires évoqués ci-dessus, les types de supports sont semblables à ceux du niveau 2c, à savoir : fonds plats, fonds concaves (fig. 13, n° 100 et 101) et rares hauts pieds creux (fig. 13, n° 90).

Les amphores massaliètes sont représentées par 29 tessons et 3 individus (fig. 13, n° 78). Les bords de ces amphores sont tous du type 4⁶ (500 à 400 a.C.). Des exemplaires de bords comparables sont présents à Lattes entre 475 et 425 a.C. (A-MAS bd4)⁷.

Le mobilier céramique contenu dans les niveaux 2b et 2b/c est très homogène. Le corpus est original et varié avec de nombreuses formes ouvertes carénées, traditionnellement attribuées à la fin du premier âge du Fer ou au début du second. Les niveaux 2b et 2b/c peuvent se situer chronologiquement dans le prolongement du niveau 2c, soit autour du milieu du v^e s. a.C. (entre 470 et 430 a.C. soit la transition entre le Ha D3 et LT A). La datation ¹⁴C dont nous disposons pour ce niveau - 755/393 a.C. - ne s'oppose pas à cette proposition. Par ailleurs, un *scalptorium* en fer vraisemblablement doté, à l'origine, d'un manche en os ou en bois, provient de cette couche. Ce type d'objet est généralement daté entre

la fin du premier âge du Fer et au début du second⁸. Une fibule complète en bronze, à arc cintré, ressort à deux fois deux spires à corde externe et à pied relevé et bouton terminal conique⁹ provient des déblais de la fouille (n° 6, fig. 14) ; elle pourrait appartenir au niveau 2b, voire 2c. Ces fibules sont bien datées en Gaule méridionale entre le début et la fin du v^e s. a.C.¹⁰. Elles sont considérées comme dérivées de modèles italiques, caractéristiques de l'aire languedocienne et bien représentées à Mailhac (Aude) au Cayla II entre le début du vi^e et le milieu du v^e s. a.C.¹¹.

2.2.3. Le niveau 2a

Le mobilier contenu dans le niveau 2a (et dans le niveau 2, assimilé au niveau 2a) domine largement les autres ensembles. On dénombre en effet 8 868 tessons, soit 32,4 % du nombre total de restes, et 899 individus maximum (fig. 15).

Le mobilier céramique du niveau 2a est homogène (fig. 16 à 22), même si l'on relève la présence de quelques tessons intrusifs.

Le niveau 2a est dominé par les pots (fig. 16) dont les caractéristiques morphologiques et les décors ne semblent pas présenter de nettes variations avec les exemplaires des niveaux antérieurs. Deux pots assez singuliers attirent, néanmoins, notre attention. Il s'agit, tout d'abord, d'un pot ovoïde à lèvre verticale arrondie et épaissie, décoré d'un double sillon horizontal exécuté avant cuisson au niveau de la jonction col/panse (fig. 16, n° 147).

	Lèvre arrondie ext.	Rouge hématite	Pied annul.	Décor barbotine	Amph Massal.	Céram. com.	Fusaïole			
Niveaux 2a et 2	NMI*	NR	NR	NR	NMI*	NR	NMI*			
TOTAL	23	21	27	4	1	57	6	8730	864	1
%	2,6	0,2	0,3	0 (0,05)	0,1	0,6	0,7	98,4	96,1	0,1

Fig. 15. Combe Fages, les dénombrements des niveaux 2a et 2.

6- Py 1980, 10.

7- Py *et al.* 2001, 144-150.

8- J.-J. Hatt et P. Roualet les donnent caractéristiques de La Tène Ib, entre 450 et 400, Hatt & Roualet 1977, 23.

9- Type 3a de C. Tendille, Tendille 1978, 77 et 80.

10- Voir, par exemple : Feugère *et al.* 1994, 252-278.

11- Gailledrat & Taffanel 2002, 245.

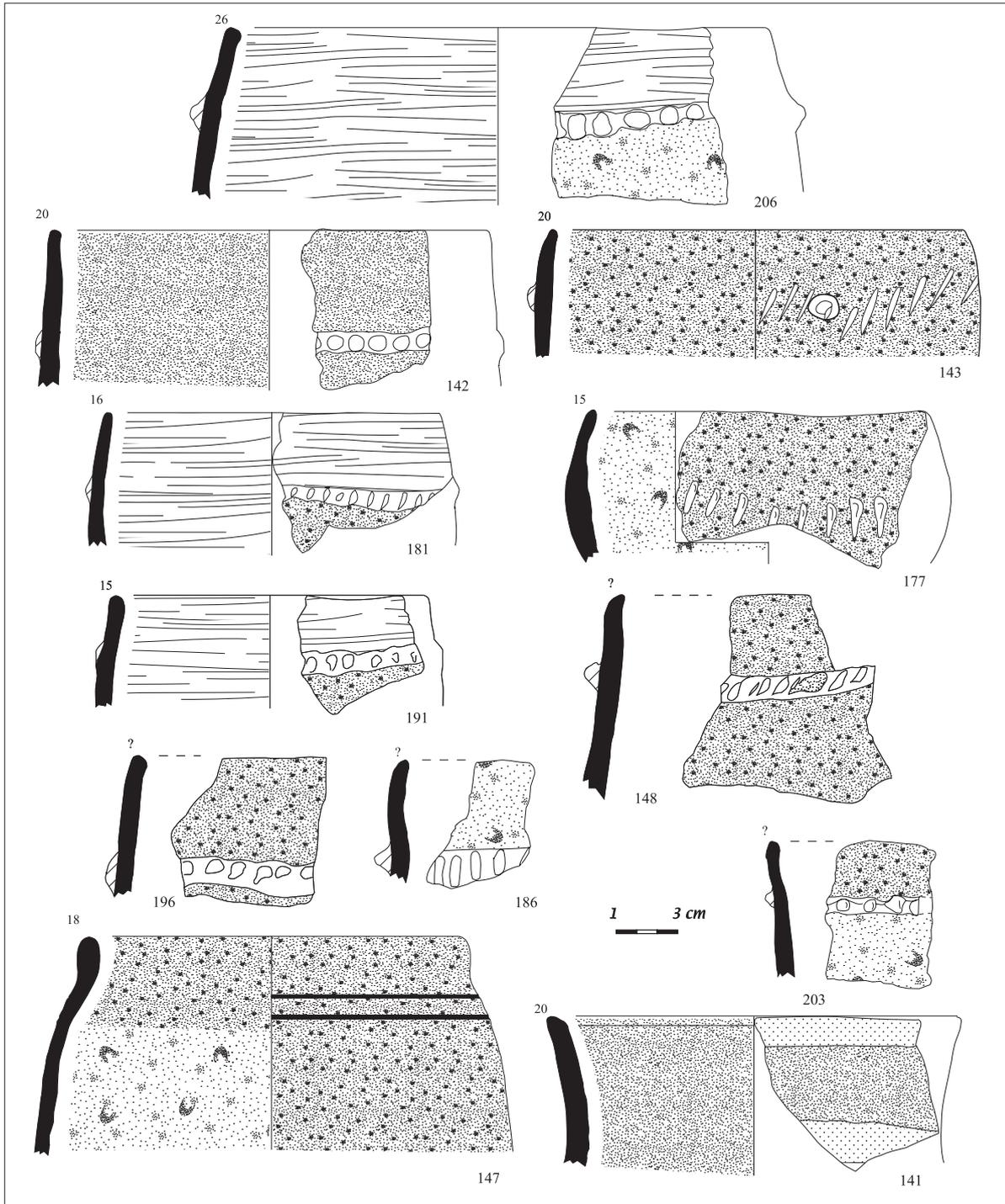


Fig. 16. Combe Fages, céramiques du niveau 2a (dessins Chr. Sireix).

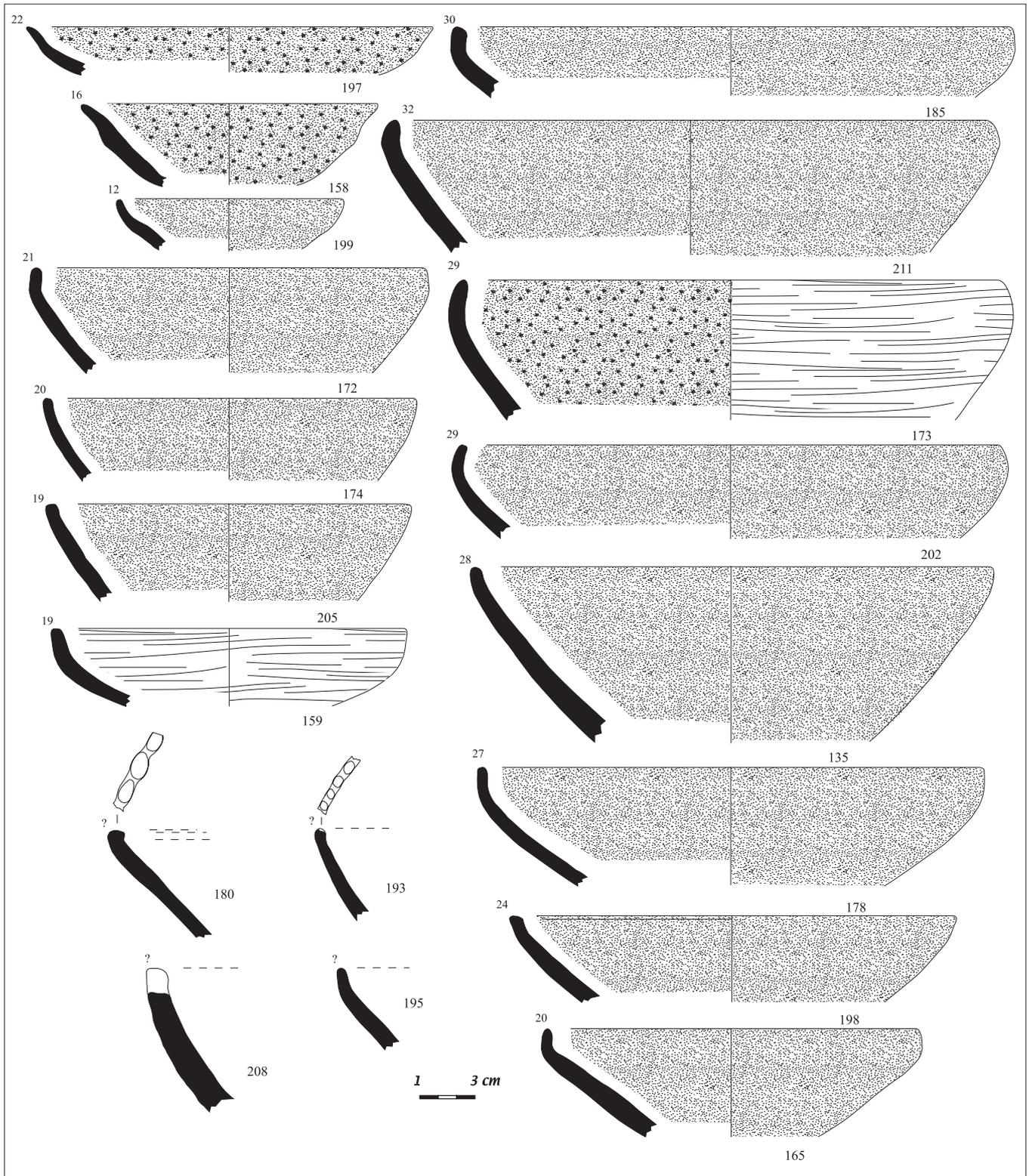


Fig. 17. Combe Fages, céramiques du niveau 2a (dessins Chr. Sireix).

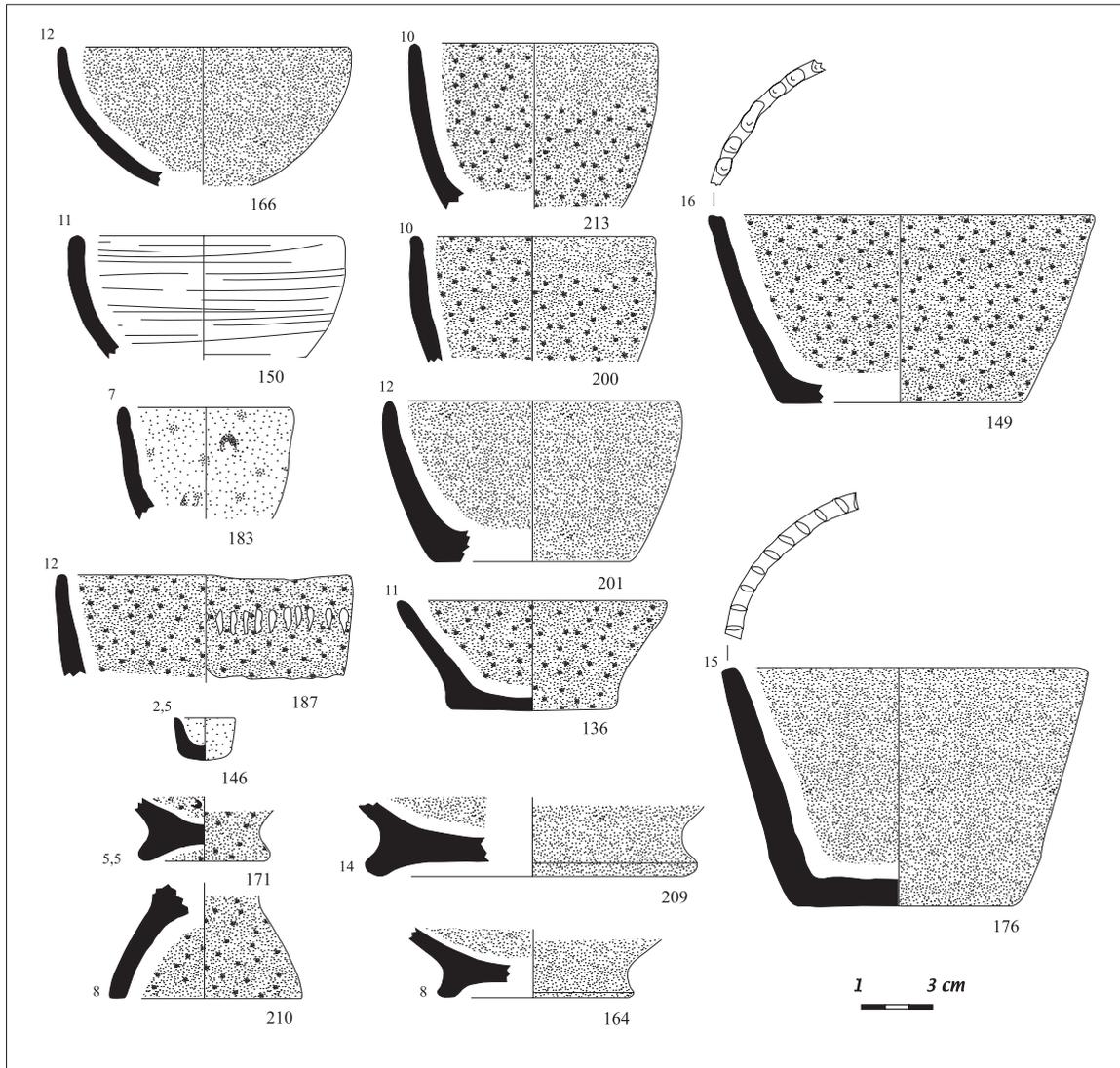


Fig. 18. Combe Fages, céramiques du niveau 2a (dessins Chr. Sireix).

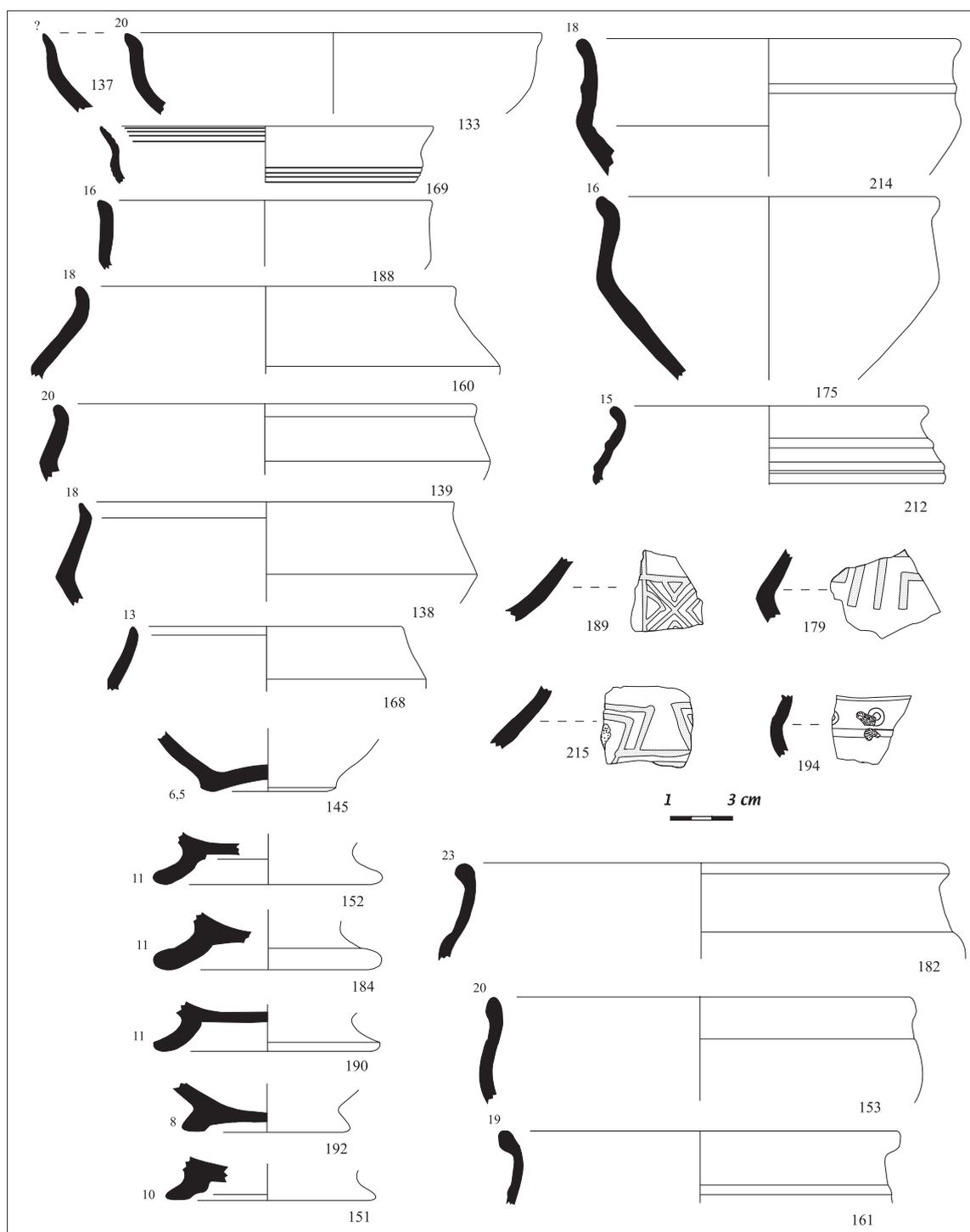


Fig. 19. Combe Fages, céramiques du niveau 2a (dessins Chr. Sireix).

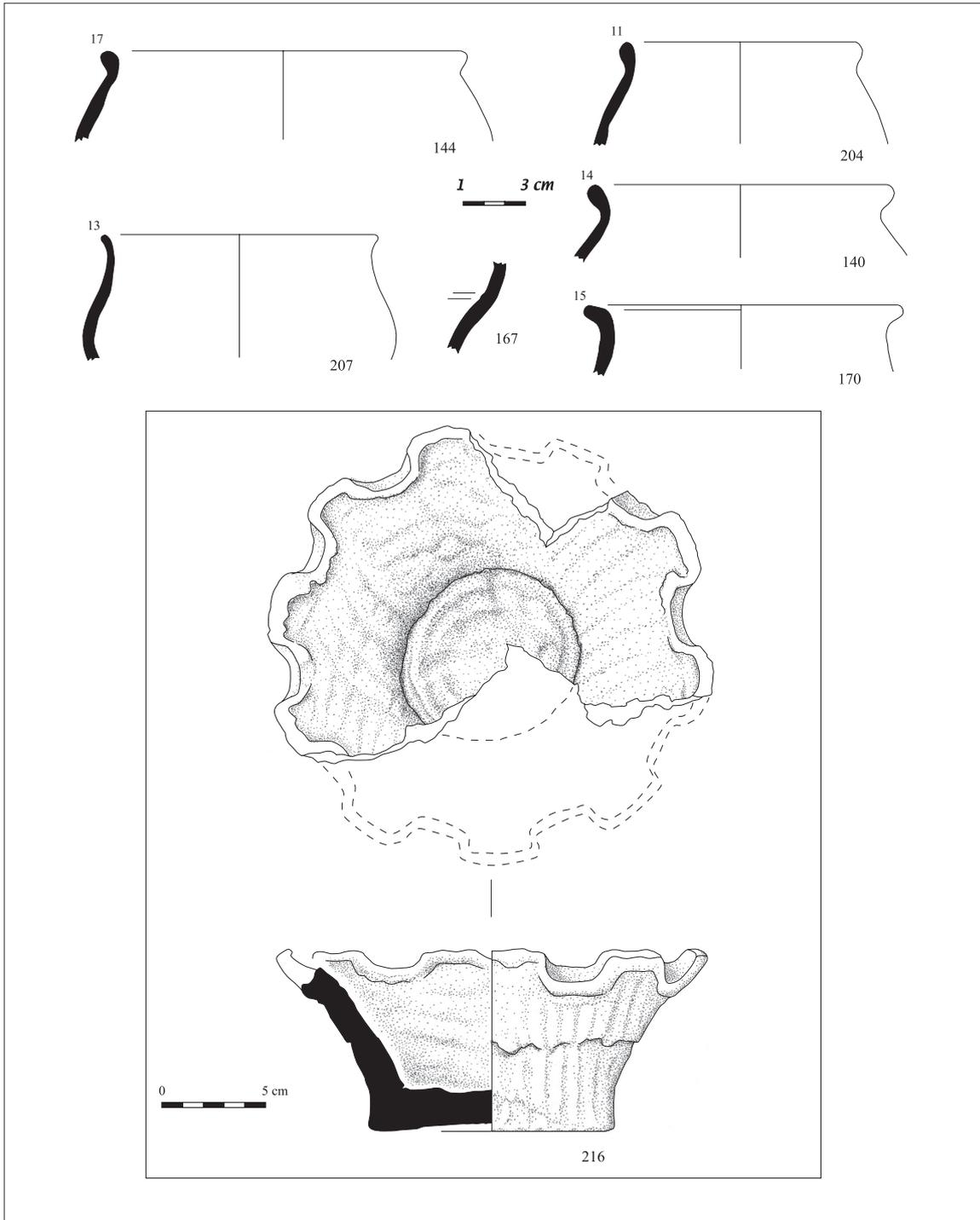


Fig. 20. Combe Fages, céramiques du niveau 2a (dessins Chr. Sireix, sauf n° 216 : P. Galibert).

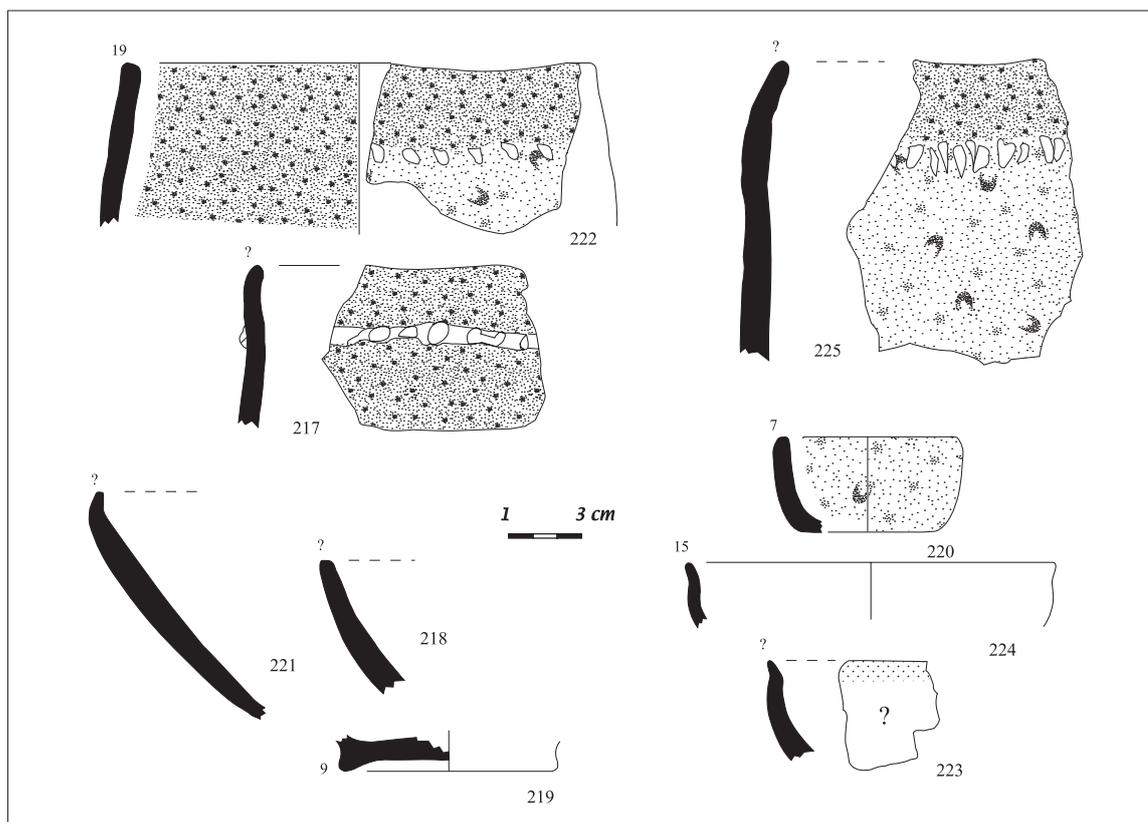


Fig. 21. Combe Fages, céramiques du niveau 2 (dessins Chr. Sireix).

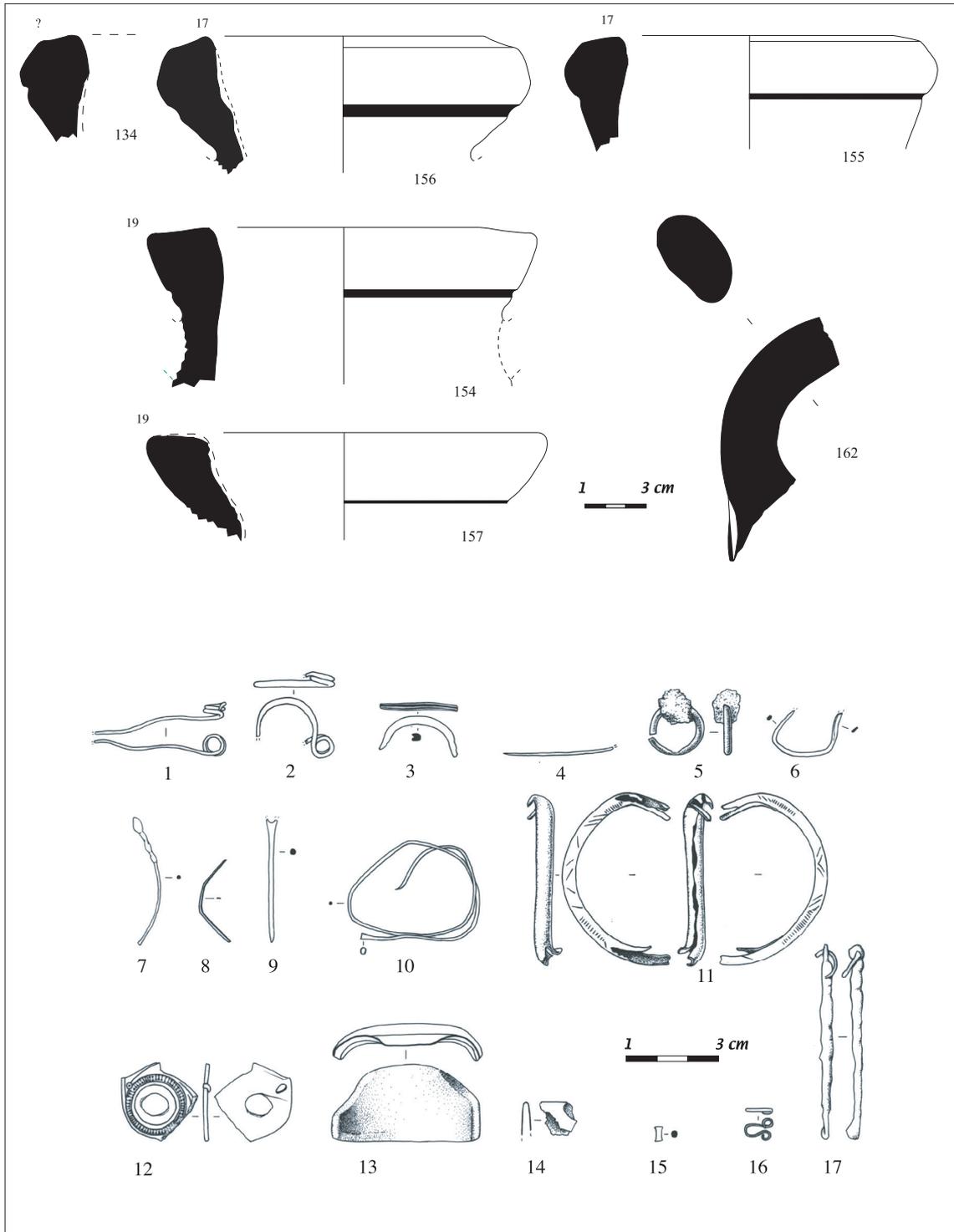


Fig. 22. Combe Fages, amphores massaliètes du niveau 2a (dessins Chr. Sireix) et mobilier métallique (alliages cuivreux sauf : n° 5 : alliage cuivreux et fer et n° 13 et 17 : fer, dessins P. Rouzo).

Ce vase présente des caractères morphologiques assez proches des pots ovoïdes caractéristiques des phases moyennes et récentes du second âge du Fer. Le second pot particulier est un grand vase dont le col très élevé est orné de deux bandes horizontales "rouge hématite" (fig. 16, n° 141).

Les coupes tronconiques sont désormais très abondantes (fig. 17). L'extrémité de leur lèvre, souvent redressée et verticale, est arrondie, à méplat ou parfois ornée de digitations (n° 180 et 193), leurs fonds sont plats. Les coupes hémisphériques ne sont pas très fréquentes (fig. 18, n° 150 et 166), celles de petite taille ont disparu du corpus. Les gobelets tronconiques sont quant à eux, bien représentés. Ils sont dotés d'un fond plat et parfois décorés de digitations sur la lèvre (fig. 18, n° 149 et 176). L'un d'entre eux porte un décor d'impressions au sommet de la panse (n° 187).

Les gobelets biconiques font toujours parti du répertoire alors que les coupes carénées sont en nette régression. C'est encore sur les coupes biconiques que l'on rencontre les décors géométriques réalisés "à la barbotine" (fig. 19, n° 179, 189 et 215).

Les jattes biconiques ou à carène douce, à lèvre éversée ou arrondie externe, sont fréquentes (fig. 19, n° 153, 161 et 182) tout comme les pieds annulaires tournés qui forment vraisemblablement leur support (fig. 19, n° 151, 152, 184, 190, 192).

Le niveau 2a a livré une petite série de pots ovoïdes ou biconiques à lèvre arrondie externe (fig. 20, n° 140, 144, 204 et 207). L'un d'entre eux est orné d'une baguette horizontale à la base du col (n° 167).

C'est également du niveau 2a que provient un vase très particulier ; il s'agit d'une coupe à bord festonné (fig. 20, n° 216). On rencontre habituellement ce type de vase dans le Bassin parisien, dans le Nord de la France ainsi qu'en Belgique¹²). On le trouve également en Centre-Ouest¹³ ainsi qu'en Aquitaine septentrionale comme en Dordogne à La Gonterie-Boulouneix¹⁴. Ces coupes sont interprétées comme des lampes dont les échancrures permettraient de disposer des mèches autour du réservoir.

Le mobilier céramique du niveau 2 (fig. 21), sous-ensemble du niveau 2a, ne présente pas de différences fondamentales avec celui du niveau 2a. On remarque néanmoins la présence d'une coupe décorée d'une bande "rouge hématite" sur la lèvre et dotée, en dessous, d'un décor réalisé "à la barbotine" très altéré qui n'a pu être restitué par le dessin (n° 223). Cette coupe à lèvre à méplat interne est morphologiquement très proche d'un vase orné issu du niveau 2c (fig. 10, n° 64).

Les amphores massaliètes du niveau 2a, avec 6 individus pour 57 tessons, sont ici relativement abondantes (fig. 22). Sur le plan typologique, la morphologie des bords associe des lèvres de type 4¹⁵ datées de 500 à 400 a.C., à des lèvres de type 5 datées de 425 à 280 a.C.¹⁶ À Lattes, de nombreux bords similaires sont datés entre 425 et 350 (A-MAS bd5)¹⁷.

D'après ce constat, le mobilier céramique du niveau 2a peut être chronologiquement placé entre 430 et 390 a.C., soit LT A. Le niveau 2a est constitué d'un corpus céramique à l'intérieur duquel sont clairement perceptibles des mutations à la fois technologiques et morphologiques. Ces mutations se manifestent principalement à travers la multiplication des vases tournés (jattes biconiques ou pots ovoïdes à lèvres éversées ou arrondies externes) et des pieds annulaires. On note également le développement d'une nouvelle technique de décor : le revêtement "rouge hématite" qui supplante progressivement d'autres types de décors réalisés "à la barbotine" dont l'origine, plus ancienne, semble s'inspirer des vases graphités du Centre de la France. La présence, dans la couche 2a, d'une "coupe à bord festonné" parfaitement affiliée à un type assez répandu dans le Bassin Parisien, le Nord de la France et la Belgique, confirme la datation proposée ci-dessus. Les deux fragments de fibules en bronze issus de la couche 2a (fig. 22, n° 1 et 2, un fragment à arc cintré, ressort incomplet et pied manquant et un fragment dont seuls l'ardillon et deux spires d'un ressort à corde externe à deux fois deux spires subsistent) sont de schéma laténien et s'intègrent également assez bien au sein de cet ensemble.

12- Hurtrelle *et al.* 1990, 204-206 et Lambot 1988, 31-83.

13- Gomez de Soto 1999, 18-19.

14- Gaillard 1997, 127-128.

15- Py 1980, 10.

16- Py 1980, 12.

17- Py *et al.* 2001, 150-163.

	Lèvre éver.	Pied annul.	Rouge hém.	Décor	barbotine	Amph	Massal.	Céram.	com.	Fusaïole
Niveau 1b	NMI*	NR	NR	NR	NMI*	NR	NMI*	NR	NMI*	NMI*
TOTAL	29	22	9	10	3	8	0	4013	298	5
%	8,4	0,5	0,2	0,3	0,9	0,2	0	95,9	85,8	1,4

Fig. 23. Combe Fages, les dénombrements du niveau 1b.

2.2.4. Le niveau 1c

Le niveau 1c comptabilise 373 tessons pour un maximum de 23 individus. Ce niveau peut être considéré comme un sous-ensemble mineur du niveau suivant, le niveau 1b. Il contient peu de restes significatifs à l'exception d'un fragment de col de vase décoré d'une baguette horizontale et revêtu d'engobe "rouge hématite". Ce tesson appartient à un vase morphologiquement très comparable à un individu issu de la couche 6 de la structure 1 (voir infra, n° 22, fig. 32).

2.2.5. Le niveau 1b

Le niveau 1b, avec 4184 tessons pour 347 individus, est formé d'un mobilier céramique très fragmenté. L'ensemble est assez homogène même si l'on note la présence de nombreux tessons résiduels et intrusifs. La céramique de La Tène ancienne domine largement (fig. 23 et 24).

Les céramiques à pâte fine sont morphologiquement très comparables à celles de la structure 1 (voir infra groupe B, fig. 32), mais elles apparaissent ici dans de plus faibles proportions. Ces variations sont plutôt à mettre en relation avec une certaine surreprésentation des vases modelés qui peuvent se retrouver ici en position secondaire. La présence de quelques vases attribuables au v^e s. a.C. (dont un véritable vase à décor graphité très altéré, fig. 24, n° 249) semble confirmer cette tendance.

Les pots et les coupes tronconiques dominent l'ensemble du répertoire. Les jattes à carène douce et, de façon globale, les vases à lèvre éversée ou arrondie externe sont bien représentés. À noter la présence d'une coupe ou plat-couvercle portant peut-être un décor peint (brun) plutôt qu' "à la barbotine" (fig. 24, n° 236).

Le niveau 1b a livré un petit tesson de coupe à marli dont la pâte, très fine, est rouge brique, sans dégraissant apparent (rares micas) et l'engobe interne et externe, jaune pâle (fig. 24, n° 250). Il peut s'agir d'un vase d'importation peut-être d'origine méditerranéenne.

Le niveau 1b se place stratigraphiquement au-dessus du niveau 2a et peut lui être immédiatement postérieur. Ce niveau offre désormais un faciès laténien bien ancré avec de nombreux vases à lèvre éversée tournée, de nombreux pieds annulaires et surtout la disparition presque totale de certaines formes plutôt caractéristiques de la fin du premier âge du Fer, comme les coupes carénées et les gobelets biconiques. On note l'apparition de vases à carène douce qui jusqu'ici n'étaient pas représentés. Le niveau 1b peut être daté du début du iv^e s. a.C., entre 400 et 370 a.C. soit de LT B1. Ce niveau a livré un fragment de fibule en bronze à ressort à deux fois deux spires dont l'arc filiforme (incomplet), de section ronde est décoré de petites incisions. Cette fibule a pu appartenir au type 8 de C. Tendille¹⁸ et s'intègre très bien dans la fourchette chronologique proposée.

18- Tendille 1978, 90.

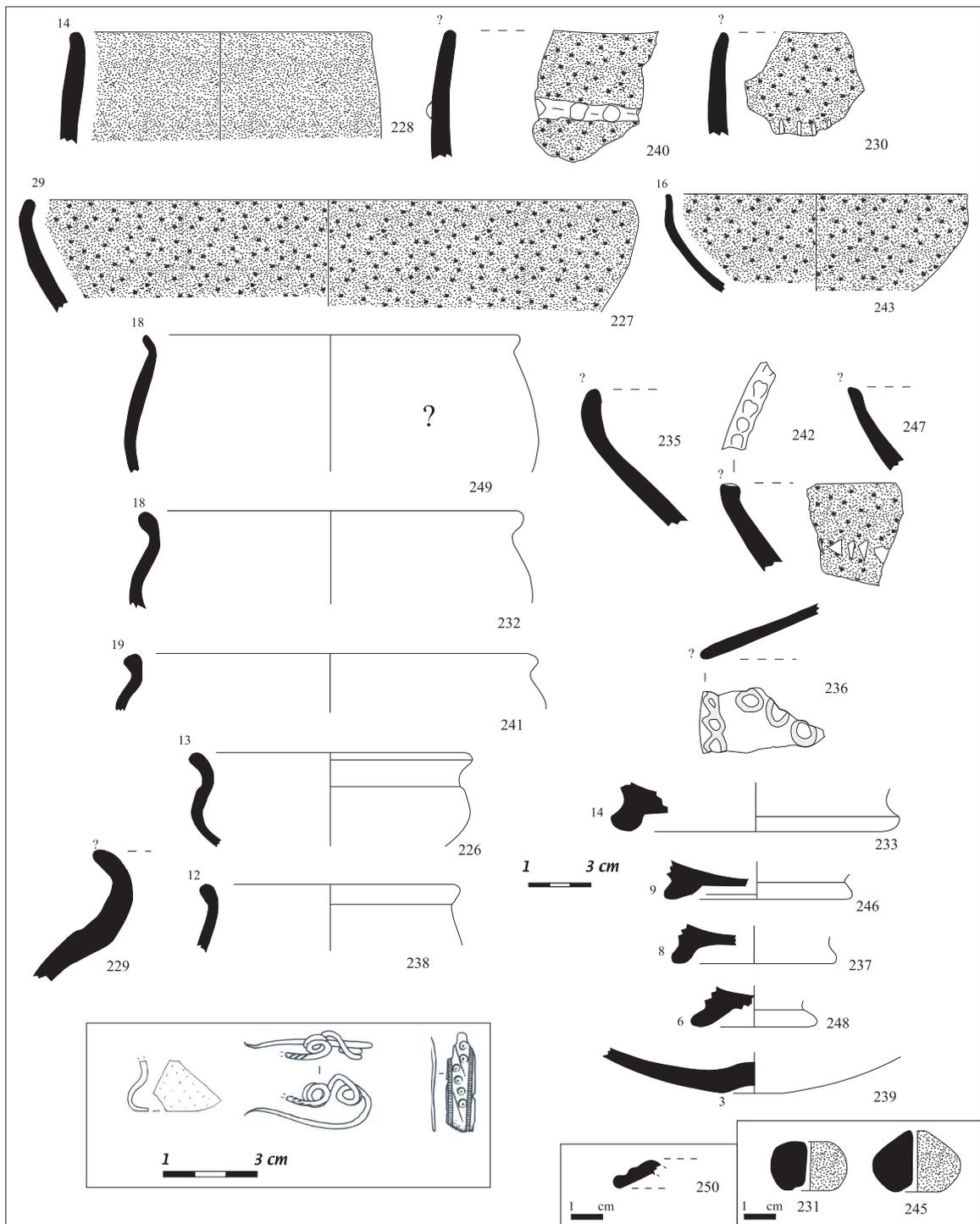


Fig. 24. Combe Fages, céramiques du niveau 1b (dessins Chr. Sireix), verre et métal (dessins P. Rouzo).

2.3. La structure 1

2.3.1. Généralités

Le remplissage de la structure St. 1, est composé de 9 couches superposées (C1 à C9, fig. 5) qui contiennent un mobilier céramique assez abondant mais inégalement réparti du point de vue quantitatif. La couche 1, par exemple, ne contient que 25 tessons, tandis que la couche 6, la plus riche, en a livré 684 (fig. 25). À ces 9 couches individualisées sont associés des lots de mobilier appartenant à des couches globalisées (C1 et C2, C1 à C3 ou C1 à C7) et un lot "déblais de St. 1".

Le nombre total de tessons (NR) est de 3211 pour un minimum de 444 individus (NMI). Le mobilier céramique de la fosse St. 1 a livré 11,7 % du nombre total de tessons protohistoriques du site de Combe Fages. Dans l'ensemble, les vases sont assez fragmentés, un peu moins dans la partie inférieure du remplissage (entre C6 et C9). Les remontages sont peu fréquents, mais on observe parfois des tessons qui, de toute évidence, appartiennent au même individu sans qu'il soit possible de les assembler. Cette constatation laisse supposer que l'ensemble du mobilier contenu dans cette structure appartient à un dépôt secondaire, même si cette

COUCHE	NR	NMI
C1	25	1
C1 à C7	149	17
C1 à C2	72	7
C1, 2, 3	143	17
C2	118	16
C3	244	29
C4	465	50
C5	130	19
C6	686	114
C7	423	59
C8	548	90
C9	153	21
Déblais	55	4
TOTAL	3211	444

Fig. 25. Combe Fages, répartition quantitative des céramiques de la fosse St. 1.

dernière n'a pas été dégagée dans son intégralité. Par ailleurs, les remontages "inter-couches" sont rares.

L'absence de variations typologiques ou technologiques évidentes au sein d'un échantillonnage céramique homogène, mais qui reste, somme toute, assez restreint (444 individus répartis dans 9 couches), nous a conduit à considérer le remplissage de St. 1 comme un seul et même ensemble, dont la formation a pu s'inscrire dans une période assez courte, vraisemblablement inférieure à un demi-siècle.

2.3.2. Trois types de pâte

L'observation macroscopique (à l'œil nu) de la nature, la taille et la fréquence des inclusions contenues dans les terres utilisées pour la confection des vases issus de cette fosse, nous a conduit à distinguer trois types de pâte auxquels sont souvent associées des formes et des techniques spécifiques. L'étude de Fabien Convertini (voir infra) ne valide qu'en partie cette classification mais permet à la fois de définir de façon beaucoup plus détaillée les caractéristiques pétrographiques de ces pâtes et de proposer les zones potentielles d'extraction des terres qui ont servi à la confection des vases.

– Le type A est caractérisé par des pâtes assez grossières souvent riches en grains de calcite qui peuvent atteindre jusqu'à 3 mm de diamètre. Ces grains sont anguleux. L'altération de la calcite soumise à des températures élevées peut donner l'apparence de points de chaux. Ces points de chaux peuvent même aller, sur la surface de certains vases, jusqu'à une totale disparition ou dissolution et laisser place à une série de vacuoles anguleuses. On note également, dans ce groupe, la présence de sables parfois micacés associés à la calcite. La densité des inclusions est toujours assez élevée et parfois mal répartie. Les grains de calcite qui sont rapportés dans la matrice argileuse, sont généralement bien calibrés. Les pâtes de type A sont souvent très dures.

– Le type B réunit des pâtes très fines, épurées, et particulièrement riches en fines particules de mica. On note parfois la présence de quelques nodules d'oxydes métalliques et de petits grains de quartz. On remarque, moins fréquemment, la présence de vacuoles dues à la disparition d'inclu-

COUCHE	Type A		Type B		Type C		TOTAL
	tessons	% tessons	tessons	% tessons	tessons	% tessons	Tessons
C1 à C7	136	/	10	/	3	/	149
C1 à C2	49	/	19	/	4	/	72
C1, 2, 3	120	/	18	/	5	/	143
Déblais	46	/	6	/	3	/	55
C1	21	84 %	3	12 %	1	4 %	25
C2	90	76,3 %	20	16,9 %	8	6,8 %	118
C3	200	82 %	32	13,1 %	12	4,9 %	244
C4	417	89,7 %	42	9 %	6	1,3 %	465
C5	124	95,4 %	2	1,5 %	4	3,1 %	130
C6	638	93 %	31	4,5 %	17	2,5 %	686
C7	403	95,2 %	18	4,3 %	2	0,5 %	423
C8	476	86,9 %	28	5,1 %	44	8 %	548
C9	131	85,6 %	9	5,9 %	13	8,5 %	153
TOTAL	2851		238		122		3211
%	88,8 %		7,4%		3,8%		100 %

Fig. 26. Combe Fages, le dénombrement général de la fosse St. 1.

sions végétales. Les pâtes de type B sont assez tendres.

– Le type C correspond à des pâtes assez fines et riches en sable micacé ou en calcite finement broyée. On constate la présence de grains de quartz, d'oxydes métalliques et, parfois, de vacuoles dues à la disparition de débris végétaux. Les pâtes de type C sont assez dures.

2.3.3. Les effectifs de St. 1

Le dénombrement général fait clairement apparaître la supériorité numérique des pâtes de type A (88,8 % des tessons, fig. 26). Si l'on tient compte uniquement des couches en place (C1 à C9), on constate leur accroissement régulier entre la couche la plus "ancienne", C9, et la couche C5, puis une diminution jusqu'à la couche de fin de comblement, C1. Compte tenu de l'échantillonnage qui, nous l'avons vu, est assez faible, il serait assez hasardeux de tenter de voir ici le signe d'une éventuelle évolution de techniques particulières.

2.3.4. Caractéristiques technologiques

Le montage

Une très faible proportion des vases semble avoir fait l'objet d'un montage au tour. Les vases tournés ont des pâtes qui appartiennent exclusivement aux types B et C. Il est cependant toujours difficile de bien discerner les stries de tournage sur les parois internes de certains vaisseaux, en raison du traitement de surface interne (polissage plus ou moins régulier) dont ces derniers ont fait l'objet. Néanmoins, on peut souvent les observer à l'intérieur de certains pieds annulaires. Tous les vases aux pâtes de type A sont, quant à eux, modelés, montés au colombin ou à la plaque.

Les cuissons

En règle générale, les vases aux pâtes de type A n'ont pas subi une cuisson régulière. Ils présentent des variations de coloration des surfaces et du cœur de la pâte. Ces variations sont dues à une cuisson en atmosphère non contrôlée et vraisemblablement à l'utilisation de la majorité d'entre eux à des fins culinaires. Les vases aux pâtes de types B et C ont des pâtes de couleur orangée à rouge ou grise à noire.

Ces vases, parmi lesquels on trouve tous les individus tournés, ont été cuits dans des structures où l'atmosphère de cuisson ou de post-cuisson était contrôlée, soit oxydante, soit réductrice. Une faible partie des vases a donc pu être cuite dans de véritables fours de potiers à alandier et à chambres séparées¹⁹, alors que les autres, largement majoritaires, ont été cuits dans des structures plus rudimentaires, de type four en fosse ou en meule.

Les traitements de surface

Ici encore, les différents traitements de surface sont effectués en fonction des vases et de la nature de leur pâte. Le polissage ou lissage très soigné est réservé aux vases à pâtes fines à très fines (type B et C), alors qu'un simple polissage ou lissage ébauché est appliqué sur les vases à pâte plus grossière (type A). Ces derniers présentent généralement, côté externe, deux traitements différents : polissage sommaire sur la partie haute de la panse, au-dessus du décor ; lissage ou surface non travaillée, en dessous. Le peignage est assez rare, seuls deux vases dont la pâte est de type A ont reçu ce traitement de surface (fig. 29, n° 33 et 57).

Les décors et revêtements

On dénombre, parmi les vases de St. 1, dix types principaux de décor "plastique" et deux types de revêtement (fig. 27). Les décors incisés ou digités sur cordons rapportés, incisés ou digités directement sur la panse ou la lèvre, ne sont appliqués que sur les vases à pâte de type A. Le cordon digité domine l'ensemble des décors "plastiques" et présente de multiples variations (épaisseur du cordon, taille, profondeur et orientation des digitations). Le décor de baguettes horizontales et le revêtement rouge hématite ne sont utilisés que sur des vases à pâte fine ou assez fine (types B et C).

Les supports (fig. 28)

La quasi totalité des fonds plats et les deux pieds creux appartiennent à des vases à pâtes de type A, alors que les pieds annulaires ont des pâtes des types B et C.

DECOR/RETEMENT	Type A	Type B	Type C
Cordon digité	116	0	0
Cordon incisé	25	0	0
Incisions verticales	17	0	0
Incisions obliques	6	0	0
Onde incisée	2	0	0
Digitations sur panse	29	0	0
Digitations sur lèvre	8	0	0
Incisions sur lèvre	2	0	0
Baguette	0	4	1
Baguette incisée ou digitée	0	1	1
Engobe rouge hématite	0	17	3
Décor peint	1	0	0

Fig. 27. Combe Fages, les décors de la fosse St. 1.

TYPE DE SUPPORT	Type A	Type B	Type C
Fond plat	112	0	1
Pied creux	2	0	0
Pied annulaire	0	8	8
Fond bombé	0	0	1

Fig. 28. Combe Fages, les différents types de support de la fosse St. 1.

2.3.5. Caractéristiques morphologiques

Les vases à pâte de type A (fig. 29, 30 et 31)

Ces vases rassemblent majoritairement des formes fermées aux cols peu marqués, cylindriques, tronconiques ou en "tonneau" : les pots (fig. 29 et 30). Les pots sont de taille variable, on trouve aussi bien des individus de petite taille que des grands vraisemblablement destinés au stockage des denrées. On remarque plusieurs variantes morphologiques de pots auxquelles ne se rapporte aucun décor spécifique. Les lèvres sont très souvent verticales ou inclinées vers l'intérieur ; elles sont simples, affinées ou assez souvent à méplat supérieur. Malgré l'absence d'individus graphiquement complets, on peut considérer que ces pots sont dotés de fonds plats. Un seul exemplaire (fig. 30, n° 8) présente une panse ovoïde bien marquée.

¹⁹ Comme, par exemple, celui du site des Grands-Vignes II à Sainte-Florence daté du IV^e s. a.C. (Sireix 1989, 9).

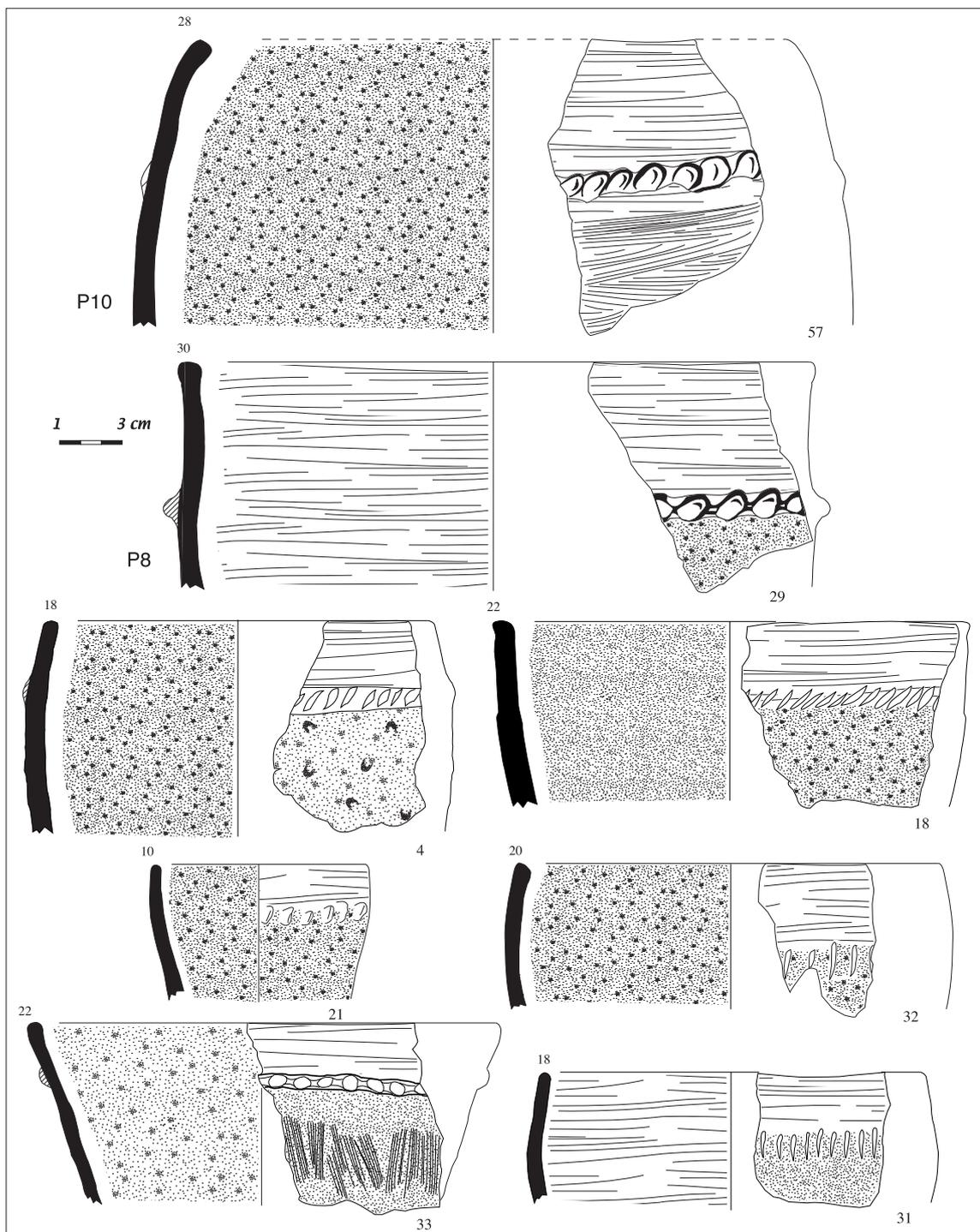


Fig. 29. Combe Fages, St. 1, principales formes et décors des vases à pâte de type A (dessins Chr. Sireix).

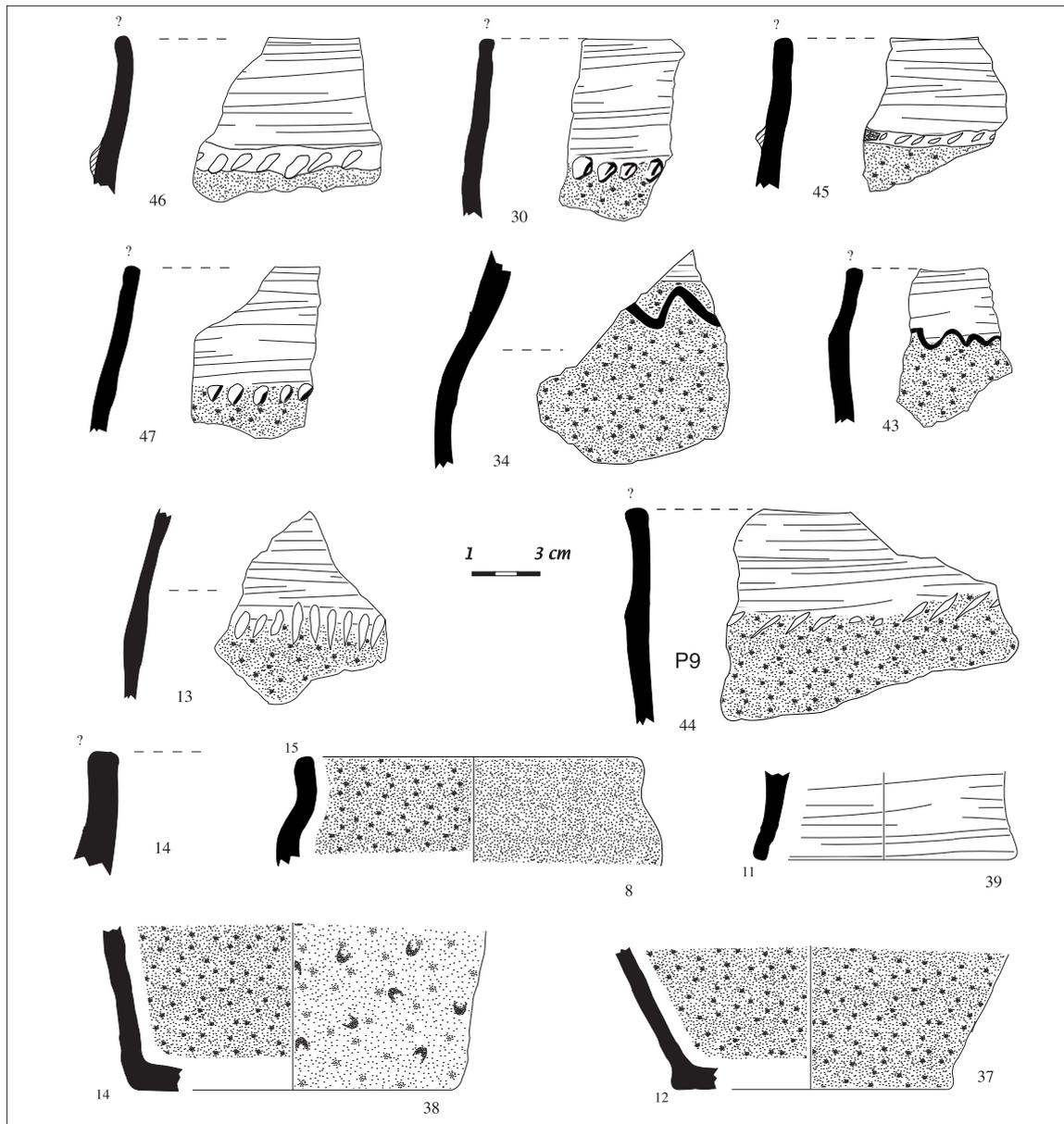


Fig. 30. Combe Fages, St. 1, principales formes et décors des vases à pâte de type A (dessins Chr. Sireix).

Les formes ouvertes (fig. 31) sont illustrées par des coupes, généralement de grande taille, tronconiques à lèvre verticale, arrondie ou à méplat. Certaines coupes portent un décor : deux sont pourvues d'un cordon digité rapporté au sommet de la panse (fig. 31, n° 1 et 54), une autre, de grande taille, possède des digitations sur la lèvre (fig. 31, n° 53).

Les vases à pâte de type B et C (fig. 32 et 33)

Ces vases ont un répertoire morphologique assez proche. Contrairement à ceux que nous venons de voir ci-dessus, les vases à pâte de type B et C sont

caractérisés par une majorité de formes dotées d'une panse bien marquée, ovoïde ou globulaire, parfois carénée. Les formes ouvertes sont représentées par des coupes ou des bols hémisphériques non tournés (fig. 33, n° 51 et 52) à lèvre simple, arrondie ou à méplat et par un gobelet tronconique à lèvre verticale affinée à son extrémité (fig. 33, n° 50). Une seule coupe à lèvre arrondie interne apparaît dans cet ensemble (fig. 33, n° 27), de même qu'une coupe à lèvre à profil en "s" ou à carène surhaussée (fig. 32, n° 3). Les jattes biconiques à lèvre arrondie externe, col tronconique et panse à carène douce souvent

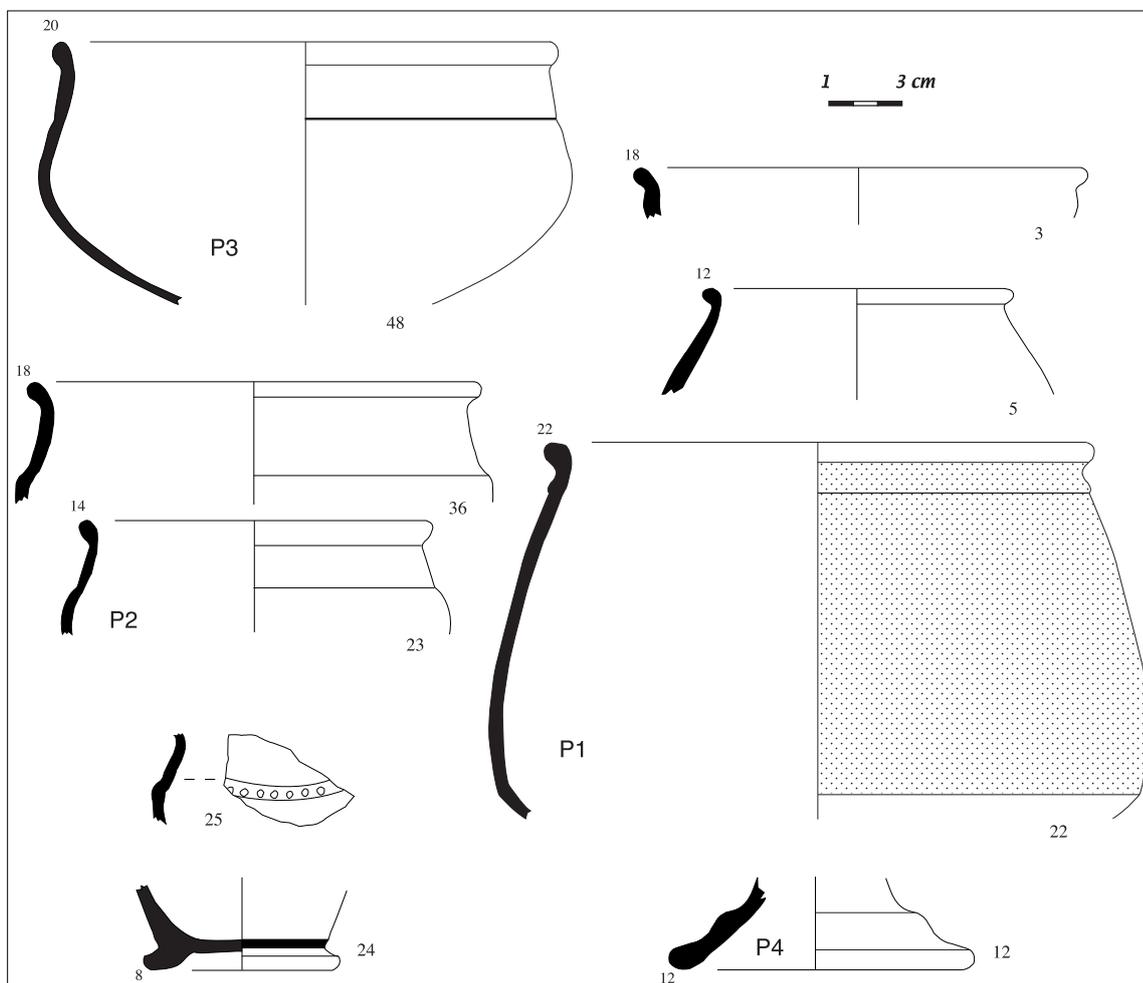


Fig. 32. Combe Fages, St. 1, principales formes et décors des vases à pâte de type B (dessins Chr. Sireix).

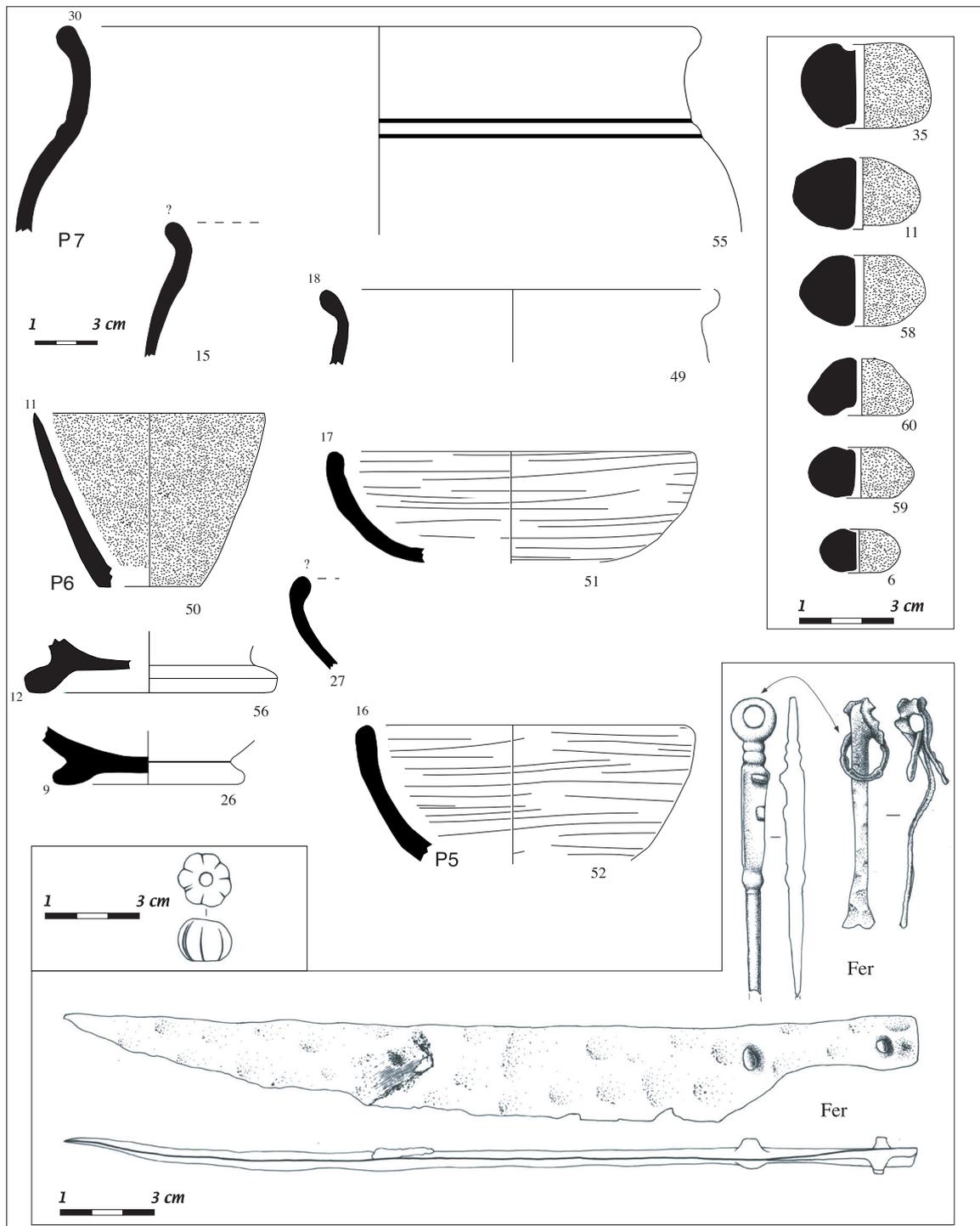


Fig. 33. Combe Fages, St. 1, principales formes des vases à pâte de type C, fusaioles, métal et verre (dessins Chr. Sireix et P. Rouzo).

	C2	C3	C4	C5	C6	C7	C8
Revêtement rouge hématite	0,8 %	0,8 %	1,5 %	0,8 %	0,7 %	0	0,9 %
Pied annulaire	0,8 %	0,8 %	0,5 %	1,5 %	0,4 %	0,5 %	0,4 %

Fig. 34. Combe Fages, St. 1, proportions des tessons à revêtement rouge hématite et des pieds annulaires (pourcentage exprimé par rapport au nombre total de restes dans chaque couche).

surbaissée (fig. 32, n° 23, 36 et 48 et fig. 33 n° 49) sont fréquentes et vraisemblablement montées à l'aide d'un tour. Un tesson portant un décor de fines impressions sur une baguette horizontale située au niveau d'un épaulement, doit appartenir à ces jattes (fig. 32, n° 25). Aucun vase de ce type ne nous est parvenu graphiquement complet, mais il est très probable – par comparaison avec des vases analogues d'Aquitaine septentrionale et du Centre-Ouest de la Gaule²⁰ – qu'ils étaient dotés de pieds annulaires.

Parmi les vases à pâte très fine (groupe B), on remarque la présence d'un vase biconique très singulier dont la lèvre, le col et la partie haute de la surface externe de la panse sont revêtus d'engobe "rouge hématite" (fig. 32, n° 22). Ce vase a un col très court surmonté d'une lèvre arrondie externe. La base du col est ornée d'une baguette horizontale. La panse biconique est marquée d'une carène très basse en dessous de laquelle le revêtement rouge s'interrompt. Le support de ce vase a de fortes chances de correspondre à celui en forme de piédestal (fig. 32, n° 12), leur pâte est assez comparable sur le plan pétrographique (voir infra étude de F. Convertini).

Les formes fermées sont peu nombreuses mais très spécifiques. On trouve parmi ces dernières un vase non tourné à lèvre inclinée externe, à col très court et à panse ovoïde (fig. 33, n° 15), un grand pot à haut col surmonté d'une lèvre arrondie externe dont la jonction col/panse est marquée d'une baguette horizontale (fig. 33, n° 55).

Une série de fusaïoles complète l'inventaire des objets céramiques issus de la structure 1 (fig. 33, n° 6, 11, 35, 58, 59 et 60). Elles ont une pâte dure, dégraissée de petits grains de calcite. Leur taille est variable, elles ont une forme sphérique aplatie ou biconique.

2.3.6. Chronologique de la structure St. 1

Homogénéité du lot

L'homogénéité chronologique de la céramique exhumée dans le remplissage de St. 1 est déduite de l'absence significative de variations technologiques et surtout morphologiques des vases entre chaque couche. Cette remarque est principalement basée sur l'observation des vases à pâte très fine et assez fine.

En effet, nous considérons les caractéristiques morphologiques des vases à pâte de type B et C comme des éléments culturels chronologiquement beaucoup plus marquants que celles des vases de type A, pourtant majoritaires. Certains décors associés aux vases, comme la baguette horizontale ou le revêtement "rouge hématite", relèvent du même constat et présentent, de surcroît, l'avantage d'être présents sur de simples tessons. Il en va de même pour les pieds annulaires. Comme nous le montre le tableau de la figure 34, les proportions des pieds annulaires ou des revêtements "rouge hématite" présentent un certain équilibre entre les couches C2 et C8, les couches C1 et C9 ayant une population trop restreinte pour être intégrée (la couche C9 contient cependant un vase décoré d'une baguette horizontale).

Par ailleurs, le remplissage de cette structure n'est pas affecté par du mobilier intrusif ou résiduel.

Chronologie absolue

La structure 1 offre un ensemble céramique homogène contenu dans plusieurs couches dont la durée de formation, nous l'avons vu, semble assez courte. Nous disposons ici de deux datations ¹⁴C (couche 6 : 399/212 a.C. et couche 8 : 397/205 a.C.) qui, d'une part, confirment cette homogénéité et, d'autre part, excluent le V^e s. a.C. Le corpus céramique des couches de St. 1 dans lequel la catégorie des

20- Sireix 1989, 18-19 et Gomez de Soto *et al.* 2005.

céramiques fines parfois tournées et les revêtements “rouge hématite” sont bien représentés, se rattache fort bien à celui du niveau d’occupation 1b. Il n’a malheureusement pas été possible de trouver des remontages entre les vases de ce niveau et ceux des couches de remplissage de St. 1. À noter enfin (fig. 33), la présence d’une perle en verre bleu-vert et de plusieurs objets en fer : une pince à épiler reliée par un anneau à un scalptorium, et un couteau à dos légèrement concave²¹. Le mobilier céramique issu du comblement de la fosse St. 1 peut être daté du début du IV^e s. a.C., entre 399 et 370 a.C., soit LT B1.

2.4. Étude pétrographique (F. Convertini)

2.4.1. Présentation de l’étude

L’étude pétrographique qui suit est basée sur un nombre restreint de vases : 10 lames minces correspondant à 10 vases différents issus du comblement de la fosse St. 1. Cette étude vise à la fois à déterminer les caractéristiques pétrographiques des pâtes analysées et à proposer l’origine des matières premières utilisées pour ces productions. Nous avons sélectionné trois vases à pâte de type A : P8, P9 et P10 (n° 29 et 57, fig. 29 et n° 44, fig. 30) ; quatre de type B : P1, P2, P3 et P4 (n° 22, 23 48 et 12, fig. 32) ; trois de type C : P5, P6 et P7 (n° 52, 50 et 55, fig. 33).

2.4.2. Les groupes pétrographiques : description (fig. 35)

- Groupe A : à éléments essentiellement d’origine plutonique plus quelques particules d’origine volcanique (vases n° P1, P2, P3, P4 et P5).

La matrice est cotonneuse, à structure fluidale. Les inclusions sont abondantes, anguleuses à

émoussées, de taille inférieure à 170 µm, la plupart du temps. Le quartz domine le cortège minéralogique. Le mica blanc est moyennement abondant, en quantité plus importante que la biotite. Le feldspath potassique est toujours bien représenté tandis que le plagioclase reste rare. Des amphiboles sont toujours présentes. Hormis le vase n° P5, les quatre autres céramiques renferment un ou deux fragments de roches d’origine volcanique à structure trachytique. Par conséquent, leur absence dans la pâte du vase n° P5 n’est pas discriminante car, par ailleurs, les autres caractéristiques sont identiques.

Ce groupe peut être subdivisé en trois sous-groupes :

- sous-groupe I : sans nodules argileux (vases n° P1, P2, P4 et P5)

- sous-groupe II : avec nodules argileux (vase n° P3), les inclusions sont moins usées que celles des vases du sous-groupe I.

- sous-groupe III : avec fragments de calcaires sparitiques (vase n° P4)

En effet, le vase n° P3 renferme, à côté du cortège décrit ci-dessus, une fraction de nodules argileux, probablement d’origine pédologique, souvent finement lités, de couleur et de teinte orangé ou rougeâtre tandis que le vase n° P4 renferme, lui, quelques grains carbonatés. Aucune particule n’a été ajoutée dans la pâte de ces vases.

- Groupe B : à éléments naturels d’origine plutonique saupoudrés de quelques calcites pilées (vase n° P6).

La matrice est aciculaire à structure pseudo-lépidoblastique/nébuleuse. Les acicules constituées en partie de micas blancs sont abondantes. Les inclusions sont très abondantes, émoussées, de taille le plus souvent inférieure à 270 µm. Le quartz domine. Il est associé au feldspath potassique et aux rares plagioclases. Le mica noir, parfois décoloré, est bien représenté. En revanche, les fragments de roches d’origine plutonique sont rares

Quelques calcites pilées sont présentes.

- Groupe C : à quartz émoussés à usés et micas blancs (vase n° P7)

La matrice est cotonneuse à structure fluidale. Les inclusions sont moyennement abondantes, émoussées à usées, de taille comprise entre 27 et 120 µm sans hiatus granulométrique. Elles

21- Lors des débats qui, durant le colloque, ont suivi la présentation de cette communication, la discussion a porté sur la chronologie de ce mobilier métallique (scalptorium et pince principalement) jugée un peu trop basse. Nous souhaitons aujourd’hui maintenir cette datation, au vu du corpus céramique qui accompagne ces objets et des datations ¹⁴C. qui leur sont assorties. La découverte de tels objets est plutôt rare sur des sites d’habitat par rapport à ceux que l’on rencontre habituellement en milieu funéraire, et, par conséquent, leur durée de vie reste encore assez difficile à appréhender.

N° éch	Pétero	Qz	FK	Plagio	Mica blanc	Mica noir	Amphib	Élément pluton	Élément volc	Élément métam	Calc spar	Oxyde de fer	Nod argil	Calcite pilée	Type de pâte
P1	AI	+++	++	+	++	++	+	+	tr						B
P2	AI	+++	++	+	++	++	+	+	tr						B
P3	AII	+++	++	+	++	+	+	+	tr				++		B
P4	AIII	+++	++	+	++	++		+	tr		+				B
P5	AI	+++	++	+	++	++	+	+							C
P6	B	++++	+++	+	+++	++		+						+	C
P7	C	++	+	+	++	+		+				+			C
P8	D	+									+	+		++	A
P9	E	+++	++	+	+++	++		+	+++	+				++	A
P10	D	+									+	+		++	A

Légende : Qz : quartz, FK : feldspath potassique, Plagio : plagioclase, Amphib : amphibole, Pluton : plutonique, Volc : volcanique, Métam : métamorphique, Calc spar : calcaire sparitique, Nod : nodule.

Fig. 35. Tableau synthétique du cortège minéralogique des échantillons de Combe Fages (F. Convertini).

correspondent essentiellement aux quartz et aux micas blancs auxquels s'ajoutent un peu de feldspaths potassiques et de rares micas noirs. Les fragments de roches sont absents.

Aucun ajout n'a été effectué.

- Groupe D : à rares carbonates naturels et abondantes calcites pilées (vases n° P8 et P10)

La matrice est cotonneuse à structure fluidale. Les inclusions naturelles sont peu abondantes et hétérométriques. Il s'agit de fragments de calcaires sparitiques fortement imprégnés d'oxydes de fer. Le quartz est peu abondant. Quelques nodules argileux complètent le cortège pétrographique naturel.

Une importante fraction de calcites pilées hétérométriques a été ajoutée dans la terre. Les grains peuvent atteindre plusieurs millimètres.

- Groupe E : à éléments naturels d'origine volcanique et plutonique saupoudrés de quelques calcites pilées (vase n° P9).

La matrice est cotonneuse à structure fluidale. Les inclusions naturelles sont abondantes et hétérométriques. Le quartz est dominant, émoussé à usé. Le feldspath potassique est bien représenté tandis que le plagioclase est rare. Les micas sont dominés par la muscovite, le mica noir étant néanmoins bien représenté. Les fragments de roches d'origine volcanique sont abondants et dominant

l'ensemble des lithoclastes. L'un d'entre eux présente une structure porphyrique avec un phénocrystal de clinopyroxène zoné. La matrice renferme d'autres clinopyroxènes, de l'olivine et du feldspath, ces deux derniers minéraux étant altérés. Enfin, la magnétite complète le cortège minéralogique. D'autres grains renferment seulement du feldspath et du clinopyroxène présentant une structure trachytique. Des orthopyroxènes et de l'hornblende basaltique sont également présents sous forme libre. Les fragments de roches d'origine plutonique sont peu nombreux et correspondent aux associations de quartz, feldspaths et micas noirs. Enfin, un seul grain de roche à quartz granoblastiques témoigne de la présence d'une faible fraction d'origine métamorphique.

Ce vase renferme une fraction de calcite pilée introduite dans l'argile naturelle.

2.4.2. Origine des vases

Les terres à l'origine des vases rassemblés dans le **groupe A** (P1, P2, P3, P4 et P5) présentent des caractères alluviaux. En effet, le cortège pétrographique contient à la fois des éléments majoritaires issus de granitoïdes au sens large et de rares éléments provenant de roches volcaniques. Ces dernières sont présentes dans la haute vallée de la Dordogne et de ses affluents tandis que les premiers sont traversés

plus en aval. La quasi-absence de carbonates n'est pas gênante car le lieu de localisation des prélèvements argileux peut correspondre à un horizon anciennement décarbonaté. Néanmoins, les variations constatées dans la taille et la densité des inclusions non plastiques indiquent des lieux distincts exploités pour la fabrication des céramiques. Les terres sont naturellement décantées prélevées dans des zones à faible dynamique dans la vallée.

La pâte de ces vases n'a subi aucun ajout. La production est homogène aussi bien du point de vue de l'origine des matériaux que de celui du traitement de la pâte. Elle pourrait être locale.

Le seul vase du **groupe B** (P6) renferme un individu proche de ceux du groupe précédent. La terre employée est fortement chargée en particules non plastiques naturelles et correspond à une argile finement sableuse, également d'origine probablement alluviale. Aucun élément d'origine volcanique n'a été détecté mais leur absence ne peut pas prouver que le matériau est exogène à la vallée de la Dordogne. En effet, dans la pâte des vases du groupe A, la fraction volcanique est très faible, de l'ordre d'un grain ou deux dans toute la surface de la lame mince. Néanmoins, ce vase est différent de ceux du groupe A car il renferme quelques calcites pilées introduites dans une pâte déjà riche en inclusions naturelles. Ce traitement individualise donc cet individu de ceux du groupe A même s'il s'agit d'une production locale.

Le vase du **groupe C** (P7) montre un cortège d'inclusions plus évolué aussi bien du point de vue de l'usure des grains que du rapport minéraux résistants/minéraux altérables. Il est difficile de déterminer l'origine de cette terre qui renferme un cortège minéralogique compatible avec l'environnement local. Il peut s'agir d'un dépôt alluvial évolué. À signaler que la pâte de ce vase ne renferme pas de carbonates anguleux.

La pâte des deux vases du **groupe D** (P8 et P10) est strictement identique : peu d'inclusions naturelles, majoritairement carbonatées, et un ajout important de calcites pilées. L'origine de ces terres est totalement différente de celle des groupes précédents. La présence de fragments de calcaires oriente vers un contexte carbonaté présent sur le site. Les argiles très peu détritiques pourraient correspondre à des argiles de grotte. Malheureu-

sement, les rhomboédres de calcite n'ont pas montré de signature karstique.

Le contexte de production de ces céramiques est différent de celui des vases des groupes A à C.

Le vase du **groupe E** (P9) pose un problème. En effet, l'ensemble du cortège pétrographique est identique à celui des vases des groupes A et B, mais les proportions entre les deux principales composantes sont totalement différentes. Contrairement aux vases des groupes précédents, les éléments d'origine volcanique sont abondants. La composante plutonique est toujours bien représentée tandis qu'apparaît même un fragment de roche d'origine métamorphique. Une origine alluviale n'est pas incompatible avec les caractères observés, mais il faut alors envisager une localisation de la terre plus en amont dans la vallée de la Dordogne, en domaine plutonique plus proche des formations volcaniques auvergnates. Dans l'optique d'une importation, il faudrait également admettre, dans cette zone plus orientale, la mise en œuvre d'une pratique similaire à celle identifiée sur le site car une fraction de calcites pilées a été introduite dans la pâte de ce vase.

3. CONCLUSION

L'étude du mobilier céramique protohistorique du site de Combe Fages permet de suivre, à partir d'un échantillonnage fiable et représentatif, l'évolution d'un corpus original attribuable à une période de transition entre la fin du premier âge du Fer et le début second, soit entre la fin du Ha D et LT B. Des variations d'ordre technologique, morphologique (ou typologique) et décorative sont parfaitement perceptibles à l'intérieur de ce corpus qui offrent une image du passage de la culture Hallstattienne à la culture laténienne. Ces variations peuvent être observées, à partir du niveau 2b daté du milieu du ^ve s. a.C., sur des vases à pâte fine, minoritaires, alors que ceux à pâtes plus grossières, majoritaires, ne font l'objet, semble-t-il, d'aucune évolution particulière. Cet ensemble, quasiment inédit, fait du mobilier céramique de ce site d'habitat lotois de la vallée de la Dordogne, un nouveau jalon de la culture matérielle de l'âge du Fer dans le Sud-Ouest. Il est important de souligner ici le grand parallélisme culturel qui unit, dès la seconde moitié

du ^v^e s., ces productions céramiques lotoises (locales pour la majorité d'entre elles, voir supra étude pétrographique de F. Convertini) à celles d'Aquitaine septentrionale et du Centre-Ouest de la Gaule. C'est, en effet, durant cette période que s'impose la culture laténienne dans ces régions²².

Par ailleurs, la présence non négligeable d'amphores massaliètes (10 individus recensés) aurait tendance à accréditer l'hypothèse de l'existence d'un axe situé sur la bordure ouest du Massif Central reliant directement la région du Languedoc au limousin, sans emprunter le couloir Aude-Garonne ou seulement sa partie méridionale²³.

Niveau 2c	500/460
Niveau 2b	470/430
Niveau 2a	430/390
Niveau 1b	400/370
Structure 1	399/370

Fig. 36. Rappel des datations proposées.

22- Gomez de Soto 2005.

23- Hypothèse formulée par plusieurs chercheurs dès 1976 : Chevillot 1976, 434, Séguier & Vidal 1992, 432-434, Gomez de Soto & Milcent 2000, 361.

Bibliographie

- Arcelin, P. et Y. Rigoir (1979) : *Normalisation du dessin en céramologie*, DAM, Résultats de la table ronde de Montpellier du 7 avril 1976, 1.
- Arcelin, P. et M. Tuffreau-Libre, dir. (1998) : "Protocole Beuvray 1998 : Protocole de quantification des céramiques", in : *La quantification des céramiques. Conditions et protocole, Glux-en-Glenne, 7-9 avril 1998*, Centre archéologique européen du Mont Beuvray, Bibracte 2, 145-157.
- Baigl, J.-P., J. Gomez de Soto, P. Poirier et I. Kérouanton (1999) : "Barbezieux, Les Petits Clairons : un établissement rural du Premier Age du Fer", *Aquitania*, 16, 31-92.
- Barraud, D., S. Cassen, M. Schwaller et Chr. Sireix (1986) : "Sauvetages archéologiques sur le site du Pétreau à Abzac (Gironde)", *Aquitania*, 4, 3-37.
- Barraud, D., en coll. Fr. Berthault, P. Caillat, D. Nony, Chr. Sireix et J.-L. Tilhac (1988) : "Le site de la 'France', origines et évolution de Bordeaux antique", *Aquitania*, 6, 3-59.
- Bats, M. (1993) : "Amphores massaliètes", in : Py, dir. 1993, 60-63.
- Bats, M. dir. (1990) : *Les amphores de Marseille grecque, chronologie et diffusion (v^e-i^{er} s. av. J.-C.)*, Études Massaliètes 2.
- Bats, M., G. Bertucchi, G. Congès et H. Tréziny (1992) : "Marseille grecque et la Gaule", *Actes du Colloque international d'Histoire et d'Archéologie du V^e Congrès archéologique de Gaule méridionale, Marseille, 18-23 novembre 1990*, Études massaliètes 3.
- Beausoleil, J.-M. (1998) : *Montfaucon, Travers de Saint-Hilaire (Lot), Un habitat rural du second âge du Fer*, DFS de sauvetage urgent, SRA Midi-Pyrénées, AFAN. GSO, Toulouse.
- Beyneix, A. et C. Piot (1995) : "Mobiliers grecs et de tradition grecque dans la vallée de la Garonne et ses abords pendant les Ages du Fer (du v^e au i^{er} s. av. J.-C.)", *Aquitania*, 13, 33-73.
- Bolle, A., P. Fouéré et J. Gomez de Soto (1997-1998) : "Age du Bronze et Tène ancienne sur la déviation de Saint-Martial-de-Ribérac (Dordogne)", *Aquitania*, 15, 7-25.
- Boudet, R. (1987) : *L'âge du Fer récent dans la partie méridionale de l'estuaire girondin, du v^e au i^{er} s. avant notre ère*, Archéologies 2, Vésuna, Périgueux.
- Boudet, R. et M. Vidal (1992) : "Les importations méditerranéennes dans le Sud-Ouest de la Gaule à l'Age du Fer", in : *Catalogue d'exposition du Musée des Beaux-Arts d'Agen, Les Celtes, la Garonne, et les pays aquitains, L'Age du Fer du Sud-Ouest de la France (du v^e au i^{er} siècle avant J.-C.)*, Agen, 58-61.
- Bretz-Malher, D. (1971) : *La civilisation de la Tène I en Champagne, le faciès marnien*, Gallia Suppl. 23, Paris.
- Chevillot, Chr. (1976) : "Un atelier de bracelets en lignite à Chalucet (Saint-Jean-Ligoure, Haute-Vienne)", *BSPF*, 73, 422-436.
- Dedet, B., P. Gruat, G. Marchant, M. Py et M. Schwaller (2000) : "Aspects de l'Age du Fer dans le sud du Massif Central", in : *XX^e colloque International de l'AFEAF, de Conques-Montrozier*, Monographie d'Archéologie Méditerranéenne, 6, Lattes.
- Feugère, M., B. Dedet, S. Leconte et G. Rancoule (1994) : "Les parures du v^e au i^{er} siècle av. J.-C. en Gaule méridionale : composantes indigènes, ibériques et celtiques", in : *XVI^e*

- colloque de l'AFEAF, Agen, 28-31 mai 1992, *Aquitania*, 12, 237-281.
- Gaillard, H. (1997) : *CAG*, 24, La Dordogne, Paris.
- Gaillardrat, E., O. et J. Taffanel (2002) : *Le Cayla de Mailhac (Aude), Les niveaux du premier âge du Fer (VI^e-V^e s. av. J.-C.)*, Monographie d'Archéologie Méditerranéenne 12, Lattes.
- Gernigon, K, N. Valdeyron, et J. Kerebel (2000) : "Une occupation de la fin du Premier Age du Fer dans la doline des Escabasses (Thémines, Lot)", *Bulletin Préhistorique du Sud-Ouest*, 7, 83-93.
- Gomez de Soto, J. (1978) : "La stratigraphie chalcolithique et protohistorique de la grotte Quéroy à Chazelles (Charentes)", *BSPF*, 75/10, 394-421.
- (1989) : "Le passage du premier au deuxième Age du Fer en France du centre-ouest dans l'optique des relations est-ouest", in : *La civilisation de Hallstatt, Bilan d'une rencontre, Liège 1987*, Études et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège, 36, 173-181.
- (1999) : *Pratiques funéraires et culturelles protohistoriques dans le karst de La Rochefoucauld (Charente), Rivières, Riberolles*, Rapport de fouille programmée, Rennes/Angoulême, CNRS/UMR 6566, 18-19.
- Gomez de Soto, J. et P.-Y. Milcent, (2000) : "De la Méditerranée à l'Atlantique : Échanges et affinités culturelles entre le nord-ouest (Armorique, Centre-Ouest, Limousin) et le sud-ouest de la France (principalement Languedoc occidental), de la fin du X^e au V^e s. avant J.-C.", in : *Actes du Colloque de Carcassonne, Mailhac et le Premier Age du Fer*, Monographie d'archéologie méditerranéenne 7, Lattes, 351-371.
- Gomez de Soto, J., T. Lejars, S. Ducongé, K. Robin, Chr. Sireix et B. Zélie (à paraître) : "Du milieu du V^e siècle au III^e siècle avant notre ère en Centre-Ouest, Aquitaine septentrionale et ouest du Massif Central", in : *Actes du XXVII^e colloque international de l'AFEAF de Clermont-Ferrand*.
- Hatt, J.-J. et P. Roualet (1977) : "La chronologie de la Tène en Champagne", *RAECE*, 28, fasc. 1 et 2, n° 107-108, 7-36.
- Hurtrelle, F., J Monchy, F. Roger, P. Rossignol et A. Villes (1990) : *Les débuts du second Age du Fer dans le nord de la France*, Liévin, Gauheria, 1.
- Kaenel, G. (1990) : "Recherches sur la période de la Tène en Suisse Occidentale, Analyse des sépultures", *Cahiers d'Archéologie Romande*, 50, Lausanne, 255-259.
- Lambert, G.-N. et M.-J. Roulière (1980) : "Essai de classification typo-chronologique de la céramique graphitée du Centre et du Centre-Ouest de la France", *Oskitania*, 1, Laboratoire d'Anthropologie, Bordeaux I, 99-149.
- Lambot, B. (1988) : "Les coupes à bord festonné du Bassin Parisien et du nord de la France", *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, 81, n° 8, 31-83.
- Maitay, Chr. (2004) : "Du pigment au récipient : caractérisation minéralogique et technologique des céramiques peintes protohistoriques du Camp Allaric à Aslonnes (Vienne)", *BSPF*, 101, n° 1, 125-138.
- Mohen, J.-P. (1974) : "Les fibules de l'âge du Fer aquitain", in : *Le premier âge du Fer en Aquitaine, Actes du III^e colloque de protohistoire d'Aquitaine*, Revue Historique et Archéologique du Libournais, 62, n° 152, 78-87.
- (1980) : *L'Âge du Fer en Aquitaine*, Mémoires de la Société Préhistorique Française, 14.
- Muller, A. (1979) : "La stratigraphie du Cluzel (Commune de Toulouse)", *RAN*, 12, 125-160.
- Nicolini, G. (1983) : "Trois sépultures de l'Age du Fer à Mazerolles (Vienne)", *Gallia*, 41, Fasc. 1, 7-24.
- Py, M. (1978) : "Quatre siècles d'amphores massaliètes, essai de classification des bords", Documents du laboratoire de céramologie de Lyon, *Figlina* 3, 1-23.
- Py, M., dir. (1993) : *Dictionnaire des Céramiques Antiques (VI^e s. av. n.è. - VI^e s. de n.è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, Lattara, 6, Lattes, 60-63.
- Py, M., A.-M. Adroher Auroux et C. Sanchez (2001) : *Dicocer 2*, Corpus des céramiques de l'âge du Fer à Lattes, Lattara 14, Mélanges d'histoire et d'archéologie de Lattes, I.
- Rigal, D. et K. Gernigon (1999) : *Douville Pont-Saint-Mamet*, DFS de sauvetage urgent, SRA Aquitaine, AFAN GSO, Bordeaux.
- Roulière-Lambert, M.-J. (1986) : "La céramique graphitée du Premier Age du Fer dans le Centre-Ouest de la France", *Aquitania Suppl.* 1, 173-185.
- Séguier, J.-M. et M. Vidal (1992) : "Les rapports commerciaux le long de l'axe Aude-Garonne aux âges du fer", in : *Bats et al.* 1992, 431-434.
- Sireix, Chr. (1988) : "Le mobilier céramique des niveaux protohistoriques", in : *Barraud et al.* 1988, 14-26.
- (1989) : "Le site protohistorique des Grands-Vignes II à Sainte-Florence", *Aquitania*, 7, 5-24.
- (1990) : "Officine de potiers et production céramique sur le site protohistorique de Lacoste à Mouliets-et-Villemartin (Gironde)", *Aquitania*, 8, 45-97.
- Tendille, C. (1978) : "Fibules protohistoriques de la région nîmoise", *DAM*, 1, 77-112.